

Cahiers de recherche électorale et parlementaire

Numéro 1

Les motifs de la participation électorale au Québec: Élection de 2008

François Gélinau
Alexandre Morin-Chassé

Étude réalisée pour le
Directeur général des élections
du Québec

Novembre 2009



UNIVERSITÉ
LAVAL

Chaire de recherche sur la démocratie
et les institutions parlementaires

Les motifs de la participation électorale au Québec : une étude de l'élection de 2008

François Gélinau

Alexandre Morin-Chassé

Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires

Département de science politique

Faculté des sciences sociales

Université Laval

Pavillon Charles-De Koninck, bur. 4417

Québec, Canada

G1K 7P4

Courriel : francois.gelineau@pol.ulaval.ca

Téléphone : (418) 656-2131, poste 3073

Télécopieur : (418) 656-7861

Document préparé pour le Directeur général des élections du Québec.

Table des matières

Remerciements	vii
Avant-propos	ix
Résumé	xi
Introduction	1
Le contexte	1
Le sondage postélectoral	2
La structure du rapport	3
La contribution et les limites de l'étude	4
Chapitre 1	
Les déterminants sociodémographiques du vote	5
L'âge	5
Le sexe	7
La scolarité	8
Le revenu familial	9
La langue parlée à la maison	10
Le immigrants arrivés au cours des dix dernières années	10
Le vote expliqué par les variables sociodémographiques	11
Résumé	12
Chapitre 2	
Les raisons rapportées du vote et de l'abstention	13
Les votants	13
Les non-votants – questions fermées	15
Les non-votants – question ouverte	18
L'ancrage du vote et de l'abstention	20
Résumé	23

Chapitre 3	
L'analyse factorielle des données du sondage sur l'abstention	25
Les principes de l'analyse factorielle	25
Les résultats de l'analyse factorielle	26
La corrélation entre les facteurs	28
Les facteurs et les variables sociodémographiques	29
Résumé	30
Chapitre 4	
Les déterminants individuels du vote	31
L'analyse de régression multivariée	31
Le poids relatif des coefficients	33
L'analyse de régression par système d'équations	34
Résumé	38
Conclusion	39
Vers un profil des votants et des non-votants	39
L'âge : un phénomène qu'il faut explorer davantage	40
Le contexte politique et institutionnel	41
Que doit-on faire pour favoriser la participation électorale ?	42
Références	43
Annexe : Questionnaire	45

Liste des tableaux et figures

Tableau 1.1 Le vote et l'âge	6
Tableau 1.2 Le vote et le sexe.	7
Tableau 1.3 Le vote et le niveau de scolarité.	8
Tableau 1.4 Le vote et le revenu familial	9
Tableau 1.5 Le vote chez les francophones	10
Tableau 1.6 Le vote en fonction des variables sociodémographiques.	12
Tableau 2.1 Les motifs jouant un rôle dans la décision de voter	14
Tableau 2.2 La pression sociale et le vote.	15
Tableau 2.3 Les motifs jouant un rôle dans la décision de ne pas voter.	16
Tableau 2.4 Le déclenchement des élections et l'abstention	17
Tableau 2.5 Les motifs de l'abstention (réponses à la question ouverte)	19
Tableau 2.6 Les motifs de l'abstention et la participation aux élections antérieures.	23
Tableau 3.1 L'analyse factorielle – cynisme et intérêt	27
Tableau 3.2 Les facteurs en fonction des variables sociodémographiques	30
Tableau 4.1 Le vote en fonction des facteurs attitudinaux et sociodémographiques.	32
Tableau 4.2 L'effet des variables sur la probabilité de voter.	34
Figure 4.1 Analyse de sentier de la variable « âge »	36
Figure 4.2 Analyse de sentier de la variable « scolarité ».	37

*R*emerciements

Nos premiers remerciements sont destinés à la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires et à son titulaire, le professeur Louis Massicotte, ainsi qu'au Directeur général des élections du Québec (DGEQ). Sans ces deux partenaires, la recherche qui suit n'aurait jamais vu le jour.

Nous remercions madame Monique Michaud du DGEQ pour sa grande disponibilité et sa précieuse collaboration tout au long du projet. Nous souhaitons aussi remercier le professeur André Blais (Université de Montréal) pour avoir si généreusement accepté de lire et de commenter le questionnaire lors de son élaboration ainsi que la première version de ce rapport. Nous aimerions enfin remercier les professeurs Éric Bélanger (Université McGill) et Frédérick Bastien (Université Laval) pour leurs judicieux commentaires lors de l'élaboration du questionnaire.

Bien entendu, toute erreur qui se serait glissée dans la présente version du rapport appartient entièrement aux auteurs.

*A*vant-propos

La présente étude est le fruit d'un partenariat entre la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires de l'Université Laval et le Directeur général des élections du Québec. Elle a été réalisée par le professeur François Gélneau, du Département de science politique de l'Université Laval, assisté d'Alexandre Morin-Chassé, étudiant à la maîtrise en analyse des politiques. Le Directeur général des élections du Québec a, quant à lui, fourni un soutien financier et professionnel afin d'en rendre possible la réalisation.

*R*ésumé

Avec un taux de participation ayant atteint un plancher historique de 57,43 % aux élections générales de décembre 2008, le Québec semble avoir rejoint les autres démocraties occidentales actuellement aux prises avec une importante chute de la participation électorale. Bien qu'il s'agisse d'un phénomène abondamment étudié, les caractéristiques propres à la situation québécoise sont encore bien peu documentées. Le présent rapport analyse les données d'une enquête postélectorale, dont l'objectif principal consistait à préciser les raisons qui expliquent le comportement des votants et des non-votants à l'occasion des élections générales du 8 décembre 2008. L'exercice permet d'abord de dresser un profil général des votants et des non-votants et, ainsi, de comprendre que le comportement des électeurs répond à un certain processus d'ancrage. Il nous permet également de déterminer que l'âge et le cynisme sont les deux principaux éléments qui motivent la décision de voter des électeurs et que la scolarité exerce un effet indirect sur la participation électorale en contribuant à réduire le cynisme et en accroissant l'intérêt pour la politique. L'étude conclut en proposant quelques pistes d'intervention pour favoriser la participation électorale au sein de l'électorat québécois.

*I*ntroduction

Le contexte

Avec un taux de participation ayant atteint un plancher historique de 57,43 % aux élections générales de décembre 2008, le Québec semble avoir rejoint les autres démocraties occidentales actuellement aux prises avec une importante chute de la participation électorale. Bien qu'il s'agisse d'un phénomène abondamment étudié, les caractéristiques propres à la situation québécoise sont encore bien peu documentées. Plusieurs interrogations demeurent. À quand remonte la chute du taux de participation aux élections générales québécoises ? Le taux de participation varie-t-il en fonction de l'âge ou du sexe ? Le niveau de participation varie-t-il en fonction du lieu de résidence des électeurs (rural/urbain) et de leurs caractéristiques sociodémographiques (niveau de scolarité, revenu moyen, composition ethnique, etc.) ? Enfin, quels sont les facteurs individuels qui motivent les électeurs à exercer leur droit de vote ?

Au printemps 2008, le Directeur général des élections du Québec (DGEQ) et la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires de l'Université Laval se sont associés dans l'objectif de réaliser une étude sur la participation électorale au Québec. Le but principal du projet était d'étudier l'évolution de la participation électorale aux élections générales du Québec. Le phénomène de la participation électorale fait l'objet d'une vaste littérature scientifique. Une recension des écrits a déjà été effectuée par le DGEQ (Duval 2005). Celle-ci explore les différentes dimensions de l'enjeu et dresse la liste des principaux facteurs explicatifs. La présente recherche est la suite logique de cette recension.

Le premier volet de l'étude prévoyait la réalisation d'une analyse du taux de participation aux élections québécoises de 1985 à 2007, à l'aide de données issues des listes électorales annotées conservées en archive par le DGEQ. Le deuxième volet consistait, quant à lui, en l'administration d'un sondage postélectoral auprès d'un échantillon représentatif de l'électorat québécois au lendemain des élections générales du 8 décembre 2008. L'enquête avait pour objectif d'étudier les déterminants individuels de la participation électorale dans le contexte québécois.

Le sondage postélectoral

Le présent rapport analyse les données de l'enquête postélectorale dont l'objectif principal consistait à préciser les raisons qui expliquent le comportement des votants et des non-votants à l'occasion des élections générales du 8 décembre 2008. Le questionnaire a été conçu par le professeur François Gélinau. Les entrevues ont été réalisées par Jolicoeur et Associés entre le 9 décembre 2008 et le 24 janvier 2009. Les répondants ont été choisis à partir d'un échantillon aléatoire constitué de 3 619 numéros de téléphone. Au total, 999 entrevues ont été complétées. Le taux de réponse s'établit à 38,4 %.

En raison de certains phénomènes, dont la tendance qu'ont les répondants à opter pour les réponses socialement souhaitables et la prédisposition des votants à répondre aux enquêtes électorales, les sondages d'opinion publique ont tendance à surévaluer les taux de participation. Dans le but d'augmenter la représentation des non-votants, une stratégie d'échantillonnage complémentaire a été mise en place. Cette stratégie a octroyé une plus grande probabilité de sélection aux non-votants dans les ménages qui comportaient à la fois des votants et des non-votants.

L'échantillon final comporte 999¹ répondants, dont 257 ont déclaré ne pas avoir voté. Pour cette raison, le lecteur doit interpréter les statistiques descriptives qui concernent les non-votants avec précaution (principalement dans le chapitre 1) car la marge d'erreur est relativement élevée. L'échantillon se répartit donc entre 25,7 % de non-votants et 74,3 % de votants. Or, le taux réel de participation à l'élection provinciale de 2008 s'est établi à 57,4 %. Malgré le suréchantillonnage, il n'a pas été possible d'interviewer un nombre suffisant de non-votants pour reproduire leur poids réel dans l'échantillon. Les données ont été ajustées afin que les résultats reflètent le taux réel de participation. De plus, les données ont été pondérées en fonction de l'âge, du sexe et du lieu de résidence des répondants afin d'obtenir des résultats représentatifs à l'échelle de la province. Enfin, les observations ont été pondérées pour corriger le suréchantillonnage des non-votants.

Le questionnaire comporte une trentaine de questions (une copie du questionnaire figure en annexe). On a notamment demandé aux votants d'indiquer pourquoi ils avaient voté et aux non-votants pourquoi ils ne l'avaient pas fait. Le questionnaire inclut aussi plusieurs batteries de questions visant à mesurer l'intérêt des répondants pour la politique et pour la campagne électorale de l'automne 2008, leurs attitudes à l'égard des

1 Le nombre d'observations utilisé pour les différentes analyses varie en fonction des valeurs manquantes.

institutions politiques québécoises ainsi que différents aspects de leur comportement politique. En somme, les différents modules du questionnaire reprenaient les éléments que l'on retrouve généralement dans les enquêtes postélectorales portant sur la participation électorale. L'intention consistait à pouvoir comparer les résultats à ceux des autres études. L'enquête réalisée par Jon Pammett et Lawrence LeDuc (2003) pour le compte d'Élections Canada s'avère très utile à cet égard. À ce jour, cette étude est la seule enquête d'envergure au Canada qui explore les déterminants individuels de la participation et qui comporte un nombre égal de votants (960) et de non-votants (960).

Plusieurs techniques d'analyse statistique sont utilisées pour décrire les données du sondage. Elles incluent les tableaux de fréquence, les tableaux croisés, l'analyse factorielle, l'analyse de régression multiple et l'analyse de régression par système d'équations.

La structure du rapport

Le document est divisé en quatre chapitres. Dans le premier, nous essayons de déterminer qui sont les votants et les non-votants. Nous y explorons la répartition du vote en fonction des principaux déterminants sociodémographiques : l'âge, la scolarité, le revenu, la langue parlée à la maison et l'immigration. Bien qu'une telle analyse soit très utile, elle ne permet pas de comprendre les processus qui expliquent le comportement électoral des différents groupes sociodémographiques. La suite du rapport tente justement de répondre à cette préoccupation. Dans le deuxième chapitre, nous rapportons les principales raisons évoquées par les répondants pour justifier leur comportement électoral. Pourquoi certains ont-ils voté ? Pourquoi d'autres ne l'ont-ils pas fait ? Le chapitre 3 intègre les réponses à plusieurs questions de sondage dans une analyse factorielle. Il en ressort deux indices d'attitude politique : un indice de cynisme envers la classe politique et un indice de l'intérêt pour la politique et les élections en général. Le chapitre 3 explore aussi comment les différents groupes de la société se situent par rapport à ces facteurs. Enfin, le chapitre 4 évalue l'effet relatif des différents déterminants du vote. Quelle part de l'abstention peut être attribuée au cynisme et à l'intérêt ? Quelle part peut être expliquée à l'aide des caractéristiques sociodémographiques des répondants ? Quelle part reste inexplicée ?

La contribution et les limites de l'étude

Cette recherche a le mérite de creuser la chaîne causale des déterminants de l'abstention aux élections provinciales de 2008. Cependant, parce qu'elle ne s'appuie que sur un seul sondage et ne porte que sur une seule élection, cette recherche ne suffit pas à expliquer le phénomène de la baisse du taux de participation électorale au Québec. Il s'agit tout de même d'une première pièce du puzzle.

L'instrument de sondage en lui-même comporte aussi certaines limites. Puisque le principal partenaire de l'étude est le Directeur général des élections du Québec, nous avons choisi de ne pas explorer les dimensions partisans de la participation. Il aurait été plutôt délicat de placer l'administrateur des processus électoraux québécois dans une telle position et de compromettre ainsi sa neutralité, si nécessaire au bon fonctionnement des institutions démocratiques.

*L*es déterminants sociodémographiques du vote

Pour comprendre les causes de l'abstention, il nous semble approprié de commencer par établir le profil sociodémographique des votants et des non-votants. Plusieurs caractéristiques sont déjà identifiées dans d'autres études portant sur la participation électorale. En général, la littérature sur les déterminants de la participation électorale soutient que les hommes, les personnes plus âgées, les personnes ayant atteint un plus haut niveau de scolarité et celles qui ont un revenu familial plus élevé sont plus susceptibles de voter. Dans le contexte spécifique du Canada et du Québec, on observe généralement que les francophones votent davantage que les autres groupes linguistiques et que les immigrants arrivés au cours des dix dernières années ont un taux de participation plus faible (Blais et al. 2000 ; Blais et al. 2002 ; Gidengil et al. 2003 ; Nevitte et al. 1999 ; O'Neil 2003 ; Pammett et LeDuc 2003 ; Rubenson et al. 2003).

Les tableaux qui suivent présentent le croisement de la variable mesurant la participation électorale avec divers facteurs sociodémographiques. Les colonnes identifient les votants et les non-votants. Les pourcentages indiquent la proportion de votants et de non-votants à l'intérieur de chacune des catégories des variables étudiées. Les données doivent donc être lues sur l'axe horizontal. Le nombre de cas sur lequel repose chacun des pourcentages est indiqué entre parenthèses.

L'âge

Le tableau 1.1 présente le croisement de la participation électorale et de l'âge. Le groupe dans lequel la proportion de votants est la plus faible est celui des 18-24 ans avec 41,20 %. À l'autre extrême, le groupe dans lequel la proportion des votants est la plus élevée est celui des 65 ans et plus avec 74,01 %. Entre ces deux extrêmes, la proportion croît d'une tranche d'âge à la suivante. Il semble donc que plus une personne est âgée, plus elle est susceptible de voter², ce qui est tout à fait conséquent avec la littérature (Blais et al. 2002 ; Nevitte et al. 1999 ; Rubenson et al. 2003). Le bond le plus important est celui entre les tranches 35-44 et 45-54, où la proportion

2 Il est généralement attendu que le taux de participation chute chez les électeurs très âgés. Notre échantillon ne comporte pas suffisamment d'électeurs de ce groupe pour vérifier cette proposition.

des votants augmente de près de 20 points de pourcentage, passant de 47,36 % à 67,32 %. En fait, ce bond ne sépare pas seulement deux tranches d'âge ; il semble littéralement diviser l'échantillon en deux groupes. À l'intérieur des trois tranches les plus jeunes, les différences sont assez faibles : 3,99 points entre les 18-24 et les 25-34 et 2,17 points entre les 25-34 et les 35-44. Survient ensuite un bond de 19,96 points entre les 35-44 et les 45-54. Enfin, les différences observées entre les groupes plus âgés sont relativement faibles : 2,85 points entre les 45-54 et les 55-64 et 3,84 points entre les 55-64 et les 65+. Ainsi, il semble exister une importante différence entre les électeurs âgés de moins de 45 ans et ceux âgés de 45 ans et plus.

Tableau 1.1 Le vote et l'âge

Âge	Votants % (n)	Non-votants % (n)
18-24	41,20 (40)	58,80 (38)
25-34	45,19 (54)	54,81 (90)
35-44	47,36 (118)	52,64 (57)
45-54	67,32 (171)	32,68 (46)
55-64	70,17 (168)	29,83 (35)
65+	74,01 (155)	25,99 (27)
Total	57,4 (706)	42,6 (293)

Cette différence pourrait s'expliquer en partie par la théorie du remplacement générationnel (Blais et al. 2003 ; Franklin 2004 ; Lyons et Alexander 2000 ; Miller et Shanks 1996). Bien qu'il ne soit pas surprenant d'observer une relation positive entre l'âge et la participation électorale (Blais et al. 2004, p. 224), l'ampleur de la différence constatée entre les 35-44 et les 45-54 ne peut être uniquement fonction du cycle de vie des électeurs. En fait, ce bond semble coïncider avec l'arrivée des électeurs nés dans les années 1970, soit la première cohorte d'électeurs au sein de laquelle on a constaté une baisse importante de la participation électorale (Blais et al. 2002, pages 46-48).

Le sexe

Les hommes sont-ils plus ou moins susceptibles de voter que les femmes ? Le tableau 1.2 présente les variations du vote en fonction de la variable sexe. La proportion de votants chez les hommes est de 2,35 points de pourcentage plus faible que chez les femmes, une très faible différence. Ajoutons qu'à l'intérieur du groupe des votants, il y aurait un peu plus d'hommes que de femmes (pourcentages non affichés). Bien qu'intéressants, ces résultats sont tellement similaires que la différence entre les pourcentages n'atteint pas les seuils de signification statistique conventionnels. Les résultats de notre analyse sont conformes à ceux d'autres études (Rubenson et al. 2004, p. 409).

Tableau 1.2 Le vote et le sexe

Sexe	Votants % (n)	Non-votants % (n)
Hommes	56,22 (332)	43,78 (126)
Femmes	58,57 (410)	41,43 (131)
Total	57,42 (742)	42,58 (257)

La scolarité

Selon la littérature existante, la participation électorale augmente avec le niveau de scolarité des électeurs (Blais et al. 2002, p. 51). Les raisons qui expliquent cette augmentation ne sont pas très claires. Il pourrait s'agir d'une prise de conscience de l'importance de la politique ou d'une plus grande connaissance des rouages de la démocratie. Cela étant, les résultats du tableau 1.3 sont conformes aux attentes. L'électorat québécois ne ferait pas exception. Le taux de participation augmenterait de façon linéaire avec le niveau de scolarité. Les électeurs détenant un diplôme universitaire auraient un taux de participation électorale de 10 points de pourcentage supérieur aux électeurs sans diplôme secondaire. Dans les autres études canadiennes, cet écart est généralement plus grand (Blais et al. 2002 ; Gidengil et al. 2004).

Tableau 1.3 Le vote et le niveau de scolarité

Niveau de scolarité atteint	Votants % (n)	Non-votants % (n)
Sans diplôme secondaire	52,77 (146)	47,23 (56)
Diplôme secondaire ou CÉGEP	56,61 (192)	43,39 (59)
Diplôme universitaire	62,77 (211)	37,23 (59)
Total	57,49 (740)	42,51 (256)

Le revenu familial

Le tableau 1.4 porte sur la relation entre le revenu familial et le vote. Il ne semble pas y avoir de relation linéaire entre ces deux variables. En d'autres mots, la participation électorale n'augmente pas régulièrement au fur et à mesure que le revenu s'accroît. Certes, le groupe comptant le plus petit nombre de votants est celui formé d'individus dont le revenu familial est inférieur à 20 000 \$. Mais, le groupe le plus susceptible de voter est celui dont le revenu familial se situe entre 20 000 \$ et 39 999 \$. Les gens dont le revenu familial est plus élevé votent dans des proportions variant entre 54 % et 60 %. Il semblerait donc que le seuil de 20 000 \$ soit le seul qui puisse expliquer une variation de la participation en fonction du revenu. Ce résultat est quelque peu surprenant puisque les études antérieures suggèrent que les individus les plus fortunés sont ceux qui votent dans la plus forte proportion (Blais et al. 2002, p. 51).

Tableau 1.4 Le vote et le revenu familial

Revenu	Votants % (n)	Non-votants % (n)
Moins de 20 000\$	44,98 (76)	55,02 (39)
de 20 à 39 999\$	61,61 (163)	38,39 (47)
de 40 à 59 999\$	59,69 (146)	40,31 (51)
de 60 à 79 999\$	57,47 (98)	42,53 (30)
de 80 à 99 999\$	54,05 (64)	45,95 (28)
plus de 100 000\$	58,74 (81)	41,26 (26)
Total	57,4 (628)	42,79 (221)

La langue parlée à la maison

D'après les données du tableau 1.5, la proportion de votants chez les francophones est de 58,70 % alors qu'elle est de 46,71 % chez les non francophones. Cette différence de 11,99 points de pourcentage est statistiquement significative et conforme aux attentes. Notons par ailleurs qu'une cellule ne contient que 27 répondants avant pondération.

Tableau 1.5 Le vote chez les francophones

Langue parlée	Votants % (n)	Non-votants % (n)
Francophones	58,70 (689)	41,30 (27)
Non francophones	46,71 (51)	53,29 (229)
Total	57,45 (740)	42,55 (256)

Le immigrants arrivés au cours des dix dernières années

La dernière variable d'intérêt est celle qui distingue les immigrants récents du reste de la population. Nous avons ainsi séparé les électeurs qui sont arrivés au Québec au cours des dix dernières années du reste de la population (Blais et al. 2002, p.58). Ce groupe semble bel et bien participer dans une moindre proportion. Cela dit, le nombre d'individus – 16 pour être précis – est trop faible pour qu'une tendance soit dégagée d'une telle analyse. Notons par ailleurs que parmi ces 16 électeurs, une seule personne parlait anglais à la maison, alors que huit parlaient français et sept parlaient une autre langue.

Le vote expliqué par les variables sociodémographiques

Les tableaux précédents ont exploré un à un les différents facteurs sociodémographiques qui font en sorte qu'un électeur exerce son droit de vote ou non. Bien que ces analyses bivariées nous en apprennent beaucoup sur le phénomène à l'étude, elles ne nous permettent pas de confirmer si chacun des facteurs contribue significativement à expliquer le comportement des électeurs. L'analyse de régression nous permet d'isoler l'effet unique de chaque variable tout en contrôlant pour l'effet des autres variables en jeu. Par exemple, on pourrait penser que la scolarité et le revenu sont étroitement liés et qu'ils mesurent un même concept. L'analyse des tableaux précédents montre d'ailleurs que ces deux variables entretiennent une relation positive avec la participation électorale. Or, l'analyse bivariée ne nous permet pas d'affirmer qu'il s'agit bel et bien de phénomènes distincts. La régression statistique nous permet de contourner ce problème.

Le modèle présenté dans le tableau 1.6 utilise l'ensemble des facteurs sociodémographiques pour expliquer la participation électorale. La technique utilisée pour estimer les coefficients est la régression de type *probit* (Futing Liao 1994). Puisque la régression de type *probit* produit des paramètres non linéaires, on peut difficilement interpréter l'amplitude des coefficients.³ C'est pourquoi il est préférable de se limiter à l'interprétation de la direction de la relation entre chacun des facteurs sociodémographiques et le vote ainsi qu'à celle de leur niveau de signification statistique.

Le tableau 1.6 confirme l'effet positif de l'âge et de la scolarité sur le vote. Le tableau révèle aussi que les électeurs dont le revenu familial est inférieur à 20 000 \$ ont une moins grande propension à voter que les électeurs dont le revenu familial est plus élevé. Le revenu semble donc exercer une influence positive sur la participation électorale. Les immigrants arrivés au Québec au cours des dix dernières années sont moins susceptibles de voter que les autres citoyens. Bien que l'analyse du tableau 1.5 suggérait que les francophones votent davantage que les électeurs des autres groupes linguistiques, les résultats de la régression de type *probit* indiquent plutôt que le simple fait d'appartenir au groupe des francophones n'augmente pas de façon significative la propension des électeurs à voter. Il semble donc que si les francophones votent plus, c'est principalement à cause de leur profil sociodémographique et non parce qu'ils sont francophones.

3 On peut trouver une discussion de l'amplitude des coefficients *probit* dans le chapitre 4.

Tableau 1.6 Le vote en fonction des variables sociodémographiques

	Vote
Femme	0,027 (0,114)
Âge	0,019*** (0,004)
Scolarité	0,191** (0,087)
Moins de 20 000 \$	-0,387** (0,164)
Francophones	0,211 (0,208)
Immigrants (10 ans et moins)	-0,791** (0,343)
Constante	-1,234*** (0,347)
N	984
Pseudo R-carré	0,064
Wald chi2	45,780
Prob > chi2	0,000
* p<0,10 ** p<0,05 *** p<0,01	

Résumé

Dans cette section, nous avons vu qu'il existe une relation positive entre l'âge et la participation électorale ainsi qu'entre la scolarité et la participation. Nous avons aussi constaté que la relation entre la participation et le revenu n'est pas linéaire, bien que les électeurs dont le revenu familial est inférieur à 20 000 \$ votent moins que les électeurs dont le revenu familial est plus élevé. De plus, il semble que les hommes et les femmes votent dans des proportions semblables. Enfin, l'analyse de régression indique qu'en contrôlant les autres facteurs sociodémographiques, la participation électorale des francophones n'est pas plus élevée que celle des non francophones.

*L*es raisons rapportées du vote et de l'abstention

L'enquête comportait deux sections s'adressant à deux sous-groupes de l'échantillon : les votants et les non-votants. Les intervieweurs proposaient alors des motifs pour lesquels les gens ont décidé de voter ou de ne pas voter à l'occasion de l'élection du 8 décembre 2008. Les répondants devaient ensuite mentionner si chacun de ces motifs avait eu une influence ou non dans leur choix de se présenter aux urnes ou de ne pas le faire. Le questionnaire prévoyait également une question ouverte sur ce qui aurait pu inciter les abstentionnistes à aller voter. Le chapitre 2 analyse l'ensemble de ces réponses. Une discussion des résultats tente ensuite de les mettre en relation les uns par rapport aux autres.

Les votants

L'intervieweur lisait d'abord aux répondants la description de l'exercice : « Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens votent. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision d'aller voter ». Puis cinq énoncés étaient présentés aux votants. Les pourcentages des réponses sont rapportés au tableau 2.1⁴.

4 Une évidence ressort au premier coup d'œil. Les premiers énoncés auraient eu un impact chez plus de répondants que les derniers. En fait, la linéarité apparente du phénomène pourrait soulever des doutes sur la validité des résultats. Les derniers énoncés ont-ils réellement eu un moindre impact sur le vote ? Un autre phénomène est-il à l'oeuvre ?

En effet, il est possible que les répondants soient peu enclins à admettre que plusieurs facteurs aient influencé leur choix, ce qui expliquerait la polarisation des réponses. Une personne dont les décisions reposent sur plusieurs éléments peut être socialement jugée comme influençable et cette dernière pourrait vouloir éviter d'être perçue ainsi. Elle rapporterait alors que seul un petit nombre d'éléments influencent son choix. Le processus pourrait également être plus subtil, ancré dans la psychologie du choix sous la forme d'un effet de contraste. Dans le cas présent, il revient aux répondants de déterminer si un motif a eu un impact suffisant pour « jouer un rôle » dans la décision de voter. Chaque réponse est soumise en cohérence avec la précédente. Si « voter est un devoir » a eu un impact majeur, les énoncés suivants seraient plus ou moins consciemment jugés par rapport à ce motif, biaisant éventuellement à la baisse leur impact réel à la baisse.

La possibilité d'un tel biais avait toutefois été anticipée dans la préparation du questionnaire. Par conséquent, l'ordre de présentation des énoncés a été soumis à une rotation. Cela signifie que chaque répondant s'est fait présenter les énoncés dans un ordre sélectionné aléatoirement. Il est impossible de savoir si l'un des phénomènes mentionnés au préalable a eu une influence sur les réponses. À tout le moins, la rotation nous assure que cet impact, si impact il y a, aurait en quelque sorte été dilué.

On conclut donc que les pourcentages du tableau 2.1 reflètent une tendance réelle dans les réponses.

Tableau 2.1 Les motifs jouant un rôle dans la décision de voter

Énoncés	Oui (%)	Non (%)
a) Vous considérez que voter est un devoir	94,4	5,6
b) Vous considérez que votre vote pouvait faire la différence	72,3	27,7
c) Vous avez voté parce que vous aimez un parti, un chef ou un candidat	68,7	31,3
d) Vous avez voté parce que vous le faites par habitude	35,1	64,9
e) Vous avez voté parce que c'est important aux yeux de vos amis et de votre famille	23,0	77,0

Nous avons cinq énoncés mentionnant cinq motifs différents de voter. Le premier se rapporte au rôle du conditionnement social : voter est un devoir. Ce motif aurait eu un impact chez presque tous les votants, soit 94,4 %. Le deuxième touche la portée du vote : le vote peut faire une différence. Cet élément aurait eu un impact sur le choix de voter de 72,3 % des votants. Le troisième porte sur une intention : appuyer un parti, un chef ou un candidat. Il aurait lui aussi eu un impact substantiel, soit 68,7 % des votants. L'énoncé suivant concerne un type de comportement : voter par habitude, recueillant l'appui de 35,1 %. Finalement, l'énoncé le moins populaire concerne les influences externes : la pression exercée par l'entourage. Cet énoncé n'aurait été choisi que par 23,0 % des votants.

De toute évidence, le devoir de voter est un motif très important ; il a joué un rôle chez presque tous les votants. Mais est-ce un élément déterminant ? Il semble évident qu'une personne qui considère que voter est un devoir soit plus susceptible de voter qu'une autre pour laquelle cela ne l'est pas. Malheureusement, nos données ne nous permettent pas de vérifier cette hypothèse puisque la question sur le devoir de voter n'était dirigée qu'aux électeurs ayant voté. Nous ne pourrions donc pas comparer les votants et les non-votants sur cet aspect.

Nos données ont cependant un autre élément intéressant à apporter à l'analyse. Il concerne les énoncés a) et e) sur le devoir de voter et la pression sociale à l'intérieur du groupe des moins de 25 ans. Nous avons remarqué que les moins de 25 ans sont aussi susceptibles de répondre que voter est un devoir que les autres groupes d'âge. Ce résultat surprend : une personne qui vote depuis longtemps devrait être plus susceptible de voter par devoir puisqu'elle aurait un sens du devoir civique plus développé.

Une piste intéressante provient des réponses au motif de la pression sociale, rapportées au tableau 2.2. Quarante pourcent des jeunes qui ont affirmé avoir voté par devoir rapportent également avoir voté par pression sociale. En comparaison, seulement 21 % des 25 ans et plus ont eu le même profil de réponse. La différence est significative. Il serait cohérent d'interpréter cette différence comme un processus d'ancrage du devoir de voter, au sein duquel cet ancrage serait poussé par la pression de l'entourage.

Tableau 2.2 La pression sociale et le vote

Vous avez voté parce que c'est important aux yeux de vos amis et de votre famille	Moins de 25 ans % (n)	Plus de 25 ans % (n)
Oui	40,5 (17)	21,2 (134)
Non	59,5 (23)	78,8 (562)
Total	100 (40)	100 (696)

Les non-votants – questions fermées

L'exercice décrit dans les paragraphes précédents a aussi été appliqué aux non-votants. L'interviewer débutait par la présentation suivante : « Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens ne votent pas. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision de ne pas aller voter ». Treize motifs, tous différents de ceux des votants, leur ont été proposés. Les résultats sont rapportés au tableau 2.3. Notons que les énoncés ont été ordonnés du plus important au moins important. La rotation décrite à la section précédente (note 4) a également été appliquée à ce groupe de questions.

Seulement trois des 236 non-votants qui ont répondu à cette question considèrent qu'aucun des 13 énoncés n'a eu un impact sur leur décision. Un seul énoncé a recueilli l'appui de plus de la moitié des non-votants, soit celui concernant le nombre trop élevé d'élections. Selon l'enquête, 58,7 % des non-votants considèrent que cet élément a joué un rôle. Rappelons que la campagne électorale de la dernière élection québécoise s'est étendue du 5 novembre au 8 décembre 2008. Deux mois plus tôt, le gouvernement du Canada déclenchait une campagne électorale qui allait s'étirer du 7 septembre au 14 octobre. En trois mois, les Québécois ont été convoqués deux fois aux urnes, pour un total de 72 journées de campagne électorale. Il faut également considérer que la campagne électorale américaine qui se tenait simultanément aux élections fédérales a reçu une couverture médiatique d'une grande ampleur. Si l'on recule un peu dans le temps et que l'on ajoute l'élection provinciale de 2007 et l'élection fédérale de 2006, les Québécois auront été convoqués aux urnes à quatre occasions en deux ans.

Tableau 2.3 Les motifs jouant un rôle dans la décision de ne pas voter

Énoncés	Oui (%)	Non (%)
h) Vous pensez qu'il y a beaucoup trop d'élections	58,7	41,3
i) Vous étiez trop occupé par votre travail	37,4	62,6
f) Vous n'aimiez aucun candidat ou aucun des partis politiques	34,8	65,2
e) Vous pensiez que votre vote n'avait pas d'importance	24,3	75,7
g) Vous ne vous sentiez pas concerné par les enjeux de la campagne électorale	23,4	76,6
c) Vous n'étiez pas suffisamment informé sur les candidats, les partis et leurs programmes	22,1	77,9
l) Vous étiez à l'extérieur de la ville	20,3	79,7
d) Le jour et les heures de l'élection ne vous convenaient pas	16,1	83,9
b) Votre nom n'était pas inscrit sur la liste des électeurs	12,5	87,5
k) Vous étiez malade	11,6	88,4
m) Les conditions météo vous ont empêché de vous déplacer	10,9	89,1
a) Vous ne saviez pas où ni quand aller voter	8,9	91,1
j) Le bureau de vote était trop loin de chez vous	7,3	92,7

Peut-on en déduire que la trop grande fréquence des élections est le facteur le plus important dans le choix de ne pas voter ? Pour en arriver à une telle conclusion, il est nécessaire de déterminer si les votants sont moins susceptibles de considérer qu'il y a trop d'élections. Pour ce faire, nous nous référons à une autre variable, une question miroir, qui mesure sensiblement le même concept. Il s'agit de la question 8 qui demande aux répondants s'ils étaient favorables au déclenchement des élections. À l'intérieur du sous-groupe des non-votants, le coefficient d'association entre les deux variables est de force moyenne⁵. Puisque cette question s'adresse à tous les répondants, elle nous permet de comparer la distribution des réponses pour les votants et les non-votants.

L'analyse du tableau 2.4 indique que les non-votants ne sont pas plus insatisfaits du déclenchement des élections que les votants. En fait, les deux groupes ont une distribution presque identique, avec une grande insatisfaction dans les deux groupes. C'est donc dire que le niveau de satisfaction vis-à-vis le déclenchement des élections ne réussit pas à prédire le comportement électoral avec précision. Deux résultats semblent donc se contredire. D'une part, les non-votants rapportent que le trop grand nombre d'élections a été l'élément ayant eu le plus d'impact sur leur décision de ne pas aller voter. D'autre part, les non-votants ne seraient pas plus insatisfaits du déclenchement des élections que les votants.

Tableau 2.4 Le déclenchement des élections et l'abstention

Accord et désaccord avec le déclenchement des élections	Tout à fait en désaccord	Plutôt en désaccord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Total
Votants	44,22 (332)	33,32 (245)	14,25 (95)	8,22 (58)	100 (730)
Non-votants	47,75 (124)	29,41 (964)	16,76 (36)	6,08 (14)	100 (238)

Afin de mieux interpréter ces résultats, nous pourrions identifier une troisième variable, antécédente à l'insatisfaction quant au déclenchement des élections, qui agirait comme levier et déterminerait, dans chaque cas, si cet aspect a eu un impact sur le choix de voter ou non. Sur le plan théorique, il nous semble que la variable la plus plausible est le devoir de voter. Cette hypothèse a déjà été proposée par André Blais (2000).

⁵ V de Cramer = 0.43, p < 0,001

Le choix de voter d'une personne qui vote par principe est moins affecté par des éléments conjoncturels tels que la pertinence de l'élection, la nature des enjeux, le profil des candidats, etc. Cette personne peut ressentir de l'insatisfaction quant aux candidats, de l'ennui concernant la campagne, mais ces éléments, bien que présents, n'auraient pas suffisamment d'impact pour contrebalancer le poids de l'argument selon lequel voter est un devoir. Toutefois, puisque la question sur le devoir de voter n'a été posée qu'aux votants, il n'est pas possible de vérifier cette hypothèse.

Les non-votants – question ouverte

Jetons maintenant un coup d'œil aux réponses fournies à la question ouverte. Après s'être prononcés sur les 13 motifs proposés par l'interviewer, les non-votants devaient répondre à la question suivante : « Et qu'est-ce qui aurait pu vous inciter à aller voter aux élections provinciales du 8 décembre ? » Les réponses sont rapportées au tableau 2.5. L'objectif initial de cette question était d'obtenir des non-votants diverses propositions de changements pouvant les « inciter à voter ». Cependant, dans la pratique, la majorité des non-votants a répondu à la question en formulant des critiques par rapport à l'élection ou en réitérant l'un des 13 motifs de la question précédente. Dans un tel contexte, il nous semble plus cohérent d'interpréter les réponses comme des motifs de l'abstention. Pour ceux qui ont émis des critiques, l'interprétation est directe ; pour ceux qui ont effectivement identifié un ou des éléments pouvant les inciter à voter, il est possible de déduire que l'absence de ces éléments a joué un rôle déterminant dans leur décision de ne pas voter. L'analyse des réponses nous a permis de regrouper les réponses en cinq catégories : les motifs d'ordre technique, les motifs circonstanciels, les motifs attitudeux liés à la campagne, les motifs attitudeux liés au système représentatif et les abstentions irréversibles.

Un premier groupe de répondants a soutenu ne pas avoir voté en raison d'ennuis techniques : heures d'ouverture inappropriées ; nom manquant sur la liste électorale ; problème avec le vote par anticipation. D'après leurs réponses, ces gens n'auraient pas choisi de ne pas voter. Dans l'ensemble, ce type de problème ne concerne qu'une faible proportion des non-votants (8,5 %).

La deuxième catégorie regroupe les motifs circonstanciels (16,2 %) qui, *a priori*, ne semblent pas liés à la campagne ou même à la politique, mais plutôt à des facteurs personnels. Notons d'entrée de jeu qu'un seul non-votant, sur les 247 qui ont répondu à cette question, prétend avoir oublié de voter. Trois personnes rapportent par ailleurs que la mauvaise température les a incitées à rester à la maison. Seize non-votants ont affirmé qu'ils étaient trop occupés. D'autres ont répondu avoir dû faire des heures

supplémentaires ou qu'ils auraient voté s'ils n'avaient pas travaillé. Enfin, certains évoquent de multiples raisons personnelles.

Tableau 2.5 Les motifs de l'abstention (réponses à la question ouverte)

Regroupements et catégories de réponses	n	% du total
Éléments techniques	21	8,5%
Heures d'ouverture des bureaux inappropriées	1	0,4%
Ne savait pas où aller voter	1	0,4%
Limitations physiques de déplacement	3	1,2%
Électeurs non-inscrits, problème avec la liste, au bureau de vote ou au vote par anticipation	16	6,5%
Éléments circonstanciels	40	16,2%
Hors de la ville	12	4,9%
Maladie	8	3,2%
Oubli	1	0,4%
Trop d'autres occupations	16	6,5%
Le mauvais temps	3	1,2%
Éléments attitudinaux liés à la campagne	57	23,1%
Manque de confiance ou insatisfaction face aux candidats en lice	23	9,3%
Impression que l'élection a peu d'impacts : « Les résultats ou vainqueurs importent peu »	3	1,2%
Résultats prévisibles ou déterminés : « Mon vote ne ferait pas de différence »	9	3,6%
Manque d'enjeux, de propositions; désintéressement	13	5,3%
Manque d'informations	9	3,6%
Éléments attitudinaux liés au système représentatif	18	7,2%
Critique du système, scrutin proportionnel, changement des partis	9	3,6%
Trop d'élections, date fixe	9	3,6%
Rien du tout	69	27,9%
Autres	42	17,0%
Réponses multiples	8	3,2%
Autres réponses	13	5,3%
Ne sais pas / ne répond pas	21	8,5%
Total	247	

Le troisième groupe rassemble les réponses en lien avec les attitudes politiques. Alors que certaines réponses réfèrent à des éléments associés au cynisme, les autres renvoient plutôt au manque d'intérêt. Ensemble, elles regroupent près du quart des non-votants (23,1 %). Nous avons décidé de regrouper ces réponses en une seule catégorie parce qu'elles ont un point en commun : elles touchent toutes à des éléments contextuels qui varient forcément d'une campagne électorale à l'autre. Ainsi, certains non-votants affirment que leur vote n'aurait servi à rien dans la circonscription où ils se trouvent parce que leur parti ou candidat n'avait aucune chance de gagner. D'autres soutiennent plus vaguement que leur vote n'aurait rien changé. Enfin, un autre aurait été incité à voter s'il y avait eu une meilleure gestion gouvernementale et moins de scandales.

Le quatrième groupe rassemble d'autres motifs d'abstention liés aux attitudes politiques, mais associés cette fois-ci non pas au contexte de la campagne électorale mais bien à la nature des institutions démocratiques (7,2 %). On y retrouve d'abord des gens qui critiquent le système de démocratie représentative, le mode de scrutin, les partis politiques ou la politique elle-même. On y retrouve aussi des gens affirmant qu'ils auraient voté s'il y avait moins d'élections ou s'il y avait des élections à date fixe. Ces éléments sont liés au système représentatif et nécessiteraient des changements plus importants dans les institutions démocratiques.

Dans le cinquième et dernier groupe, on retrouve les non-votants ayant affirmé que « rien » n'aurait pu les inciter à voter aux élections du 8 décembre dernier. Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans notre échantillon, un peu plus du quart des non-votants a fourni cette réponse (27,9 %). Interprétée de façon rigoureuse, cette réponse signifie qu'aucune modification au mode de scrutin ou au système de démocratie représentative, aucun enjeu, aucune caractéristique des candidats n'aurait pu convaincre ces électeurs de voter. Ils s'abstiennent par habitude, un peu comme d'autres votent par habitude.

L'ancrage du vote et de l'abstention

Ce premier survol des motifs de la participation et de l'abstention nous permet, d'entrée de jeu, de préciser certains éléments qui sont au cœur du processus décisionnel de l'électeur. L'analyse suggère que les votants exercent leur droit de vote parce qu'ils jugent que c'est un devoir de le faire, parce que leur vote peut faire la différence et parce qu'ils souhaitent appuyer un candidat qui attire leur sympathie. Autre fait intéressant à noter, la notion de devoir chez les jeunes électeurs semble étroitement liée à la pression sociale. Pour leur part, les non-votants semblent s'abstenir pour

des motifs circonstanciels et techniques, en raison de leur perception du contexte politique et des institutions ainsi que par conviction. Tant chez les votants que chez les non-votants, l'analyse laisse entrevoir un certain ancrage de la participation (ou de l'abstention).

André Blais (2000, p. 113) conclut que le devoir est une considération importante dans la décision de voter pour un important segment de l'électorat. En outre, ceux qui votent mais ne ressentent pas le devoir de voter le feraient plutôt par un calcul des coûts et des bénéfices. Nos données soutiennent que certains jeunes ressentent un devoir de voter, mais également une pression de leur entourage, ce qui peut sembler contradictoire. Une explication possible serait que le devoir de voter des jeunes soit en quelque sorte en cours d'ancrage. Il nous paraît logique que la pression des parents et amis joue un rôle dans cet ancrage. Cette interprétation du vote chez les jeunes place l'environnement social au cœur de la construction du devoir de voter. Si l'on pousse la proposition de Blais un peu plus loin, on pourrait situer chaque individu sur une échelle mesurant l'ancrage du vote et l'ancrage de l'abstention.

La relecture des énoncés des questions fermées destinées aux votants laisse entrevoir une éventuelle structure soutenant les raisons de voter. Du premier au cinquième énoncé, on passe par différents types de raisons : voter par principe, voter par volonté d'influencer les choses, voter par support, voter par habitude, voter par pression sociale. On pourrait présenter cette structure comme un indice de l'ancrage du vote dans les valeurs personnelles. Cet ancrage semble également coïncider avec le moment de la décision de voter. En effet, une personne dont le principal motif rapporté serait le devoir de voter se présenterait aux urnes à chaque fois qu'elle en aurait l'occasion. Ainsi, elle aurait pris la décision de voter avant même que la campagne commence et ne remettrait pas en question cette décision à chaque élection. Ceux qui votent pour faire une différence ou pour soutenir un parti pourraient quant à eux être davantage influencés par la campagne et avoir décidé de voter au cours de celle-ci. Finalement, ceux qui votent par pression sociale pourraient avoir pris la décision de voter à la dernière minute. Notons que s'il y a bel et bien une dimension latente, elle serait distribuée de façon très asymétrique ; beaucoup plus de répondants votent par principe que par pression sociale.

Les réponses des non-votants à la question ouverte laissent elles aussi entrevoir un phénomène d'ancrage, mais cette fois-ci de l'abstention. Certains n'ont pas voté parce qu'ils ont eu des ennuis techniques. Ce sont des gens qui, *a priori*, voulaient voter : ce sont des abstentionnistes que l'on pourrait qualifier d'accidentels. Les non-votants qui affirment avoir eu un contretemps ou avoir été influencés par des facteurs personnels pourraient avoir décidé de ne pas voter la journée même ou quelques jours avant le scrutin. On pourrait donc dire que les individus de ces deux groupes ont un niveau d'abstention faiblement ancré. Viennent ensuite les non-votants qui choisissent de ne pas exercer leur droit de vote en raison du déroulement de la campagne électorale, et donc au cours de celle-ci. Le groupe suivant serait composé des non-votants qui critiquent le système de démocratie représentative et qui ne voteraient que s'il subissait de profondes modifications. Ces électeurs savaient dès le déclenchement de l'élection qu'ils ne voteraient pas. Cependant, puisqu'un sous-groupe soutient ne pas avoir voté parce qu'il y a trop d'élections, on doit également en comprendre que s'ils avaient jugé que le déclenchement de l'élection était approprié, ils auraient été plus enclins à voter. Ces deux groupes sont donc constitués d'électeurs avec un niveau d'abstention moyennement ancré. Finalement, il y a ceux qui rapportent que rien ne pourrait les inciter à voter, ceux pour lesquels l'abstention serait la plus ancrée. Ces électeurs seraient donc des abstentionnistes convaincus.

Une façon de valider ces trois niveaux d'ancrage consisterait à vérifier si le taux de participation de chacun des trois groupes aux élections précédentes correspond aux attentes. À cet effet, dans l'enquête, on demandait aux répondants d'indiquer s'ils avaient voté à l'élection fédérale d'octobre 2008 et à l'élection québécoise de mars 2007. Les résultats sont reportés au tableau 2.6. Tel qu'attendu, le groupe d'électeurs dont le niveau d'abstention est le plus faiblement ancré est celui qui a le taux de participation le plus élevé aux élections précédentes, tant à l'élection fédérale d'octobre 2008 (68,89 %) qu'à l'élection provinciale de mars 2007 (86,26 %). Viennent ensuite les électeurs avec un ancrage moyen de l'abstention. Ceux-ci ont voté à 47,65 % à l'élection fédérale et à 63,13 % à l'élection provinciale de 2007. Enfin, nous constatons que ce sont les abstentionnistes « durs », ceux pour qui l'abstentionnisme est bien ancré, qui ont voté dans la plus faible proportion aux élections précédentes (40,52 % à l'élection fédérale et 52,15 % à l'élection provinciale).

Tableau 2.6 Les motifs de l'abstention et la participation aux élections antérieures

Nature du motif présumé	% du total	% ayant voté - élection fédérale octobre 2008	% ayant voté - élection provinciale mars 2007
Éléments techniques	8,5	68,89	86,26
Éléments circonstanciels	16,2		
Attitudes politiques	23,1		
Éléments liés au système représentatif	7,2	47,65	63,13
Rien du tout	27,9	40,52	52,15
Note : les taux de participation à l'élection provinciale de mars 2007 excluent les moins de 20 ans, lesquels ne pouvaient pas voter lors de ce scrutin.			

Puisque l'objectif de l'enquête n'était pas de mesurer « l'ancrage du vote », il nous est impossible d'explorer le phénomène de manière plus directe. Nous croyons cependant que la question de l'ancrage du vote pourrait amener un éclairage intéressant sur le phénomène de l'abstention. Une telle typologie de l'électeur pourrait notamment nous permettre d'identifier les électeurs qui choisissent de ne pas voter pendant l'élection. Les campagnes de sensibilisation pourraient alors concentrer leurs actions sur ces groupes et ainsi contribuer à augmenter le taux de participation.

Résumé

En somme, le principal motif évoqué par les votants pour justifier leur décision d'exercer leur droit de vote est le devoir, et ce, tant chez les plus jeunes que chez les plus âgés. Par ailleurs, l'analyse suggère que le devoir exprimé par les moins de 25 ans peut s'expliquer en partie par la pression sociale qu'ils subissent. Le principal motif évoqué par les non-votants pour justifier leur abstention est la trop grande fréquence des élections, bien que l'analyse suggère que les votants et les non-votants seraient tout aussi insatisfaits du déclenchement de l'élection du 8 décembre 2008. L'analyse des motifs de l'abstention à l'aide de la question ouverte nous permet de conclure que sur dix non-votants, trois (30,7 %) se sont abstenus pour des motifs attitudinaux liés à la campagne électorale et aux institutions de représentation démocratique, presque trois (24,7 %) se sont abstenus pour des raisons techniques ou circonstancielle et trois autres (27,9 %) s'abstiennent sans évoquer un motif précis. Tant pour les votants que pour les non-votants, nos analyses proposent que la participation électorale et l'abstention répondent à un certain processus d'ancrage.

L'analyse factorielle des données du sondage sur l'abstention

La littérature sur l'abstention propose des pistes d'explication qui méritent une attention particulière. En fait, plusieurs d'entre elles réfèrent à des aspects de la psychologie de l'électeur. Par exemple, nous savons que le cynisme réduit la propension des électeurs à voter. Mais comment mesurer le cynisme d'une personne dans un sondage ? Ce type de dimension est trop abstrait pour être mesuré directement. Ainsi, il peut être difficile pour les répondants de se positionner sur une échelle de cynisme de 0 à 10. Que signifie la valeur 5 ? Est-ce la moyenne perçue dans la population, une perception personnelle d'un cynisme médian ? Et les extrêmes, que signifient-ils ?

Les principes de l'analyse factorielle

Une méthode statistique, l'analyse factorielle (Costello et Osborne 2005), permet de construire des indicateurs à partir de plusieurs questions pour mesurer des concepts complexes comme le cynisme. L'analyse factorielle génère des facteurs – c'est-à-dire des échelles de dimensions latentes – fondés sur les corrélats de réponses. À partir des réponses individuelles, elle discerne différentes toiles de réponses qui semblent être rattachées les unes aux autres par une structure commune. Grâce à cette méthode, nous pouvons mieux comprendre les dimensions qui relient les réponses à des questions de sondage sur la politique. Nous sommes ainsi en mesure de regrouper plusieurs variables en un nombre plus restreint de facteurs.

Le tableau 3.1 présente les résultats de notre analyse factorielle. Les rangées indiquent les questions de sondage et les colonnes distinguent les facteurs les uns des autres. Les cellules affichent le poids des variables pour chacun des facteurs. Plus une question contribue à la construction d'un facteur, plus son poids s'approche de la valeur 1. À l'inverse, moins la question est liée au facteur, plus la valeur de son poids est faible, avec la valeur 0 lorsque la contribution est nulle. Ajoutons qu'il est de convention de ne présenter que les poids supérieurs à 0,3 afin d'alléger la présentation. Le tableau regroupe les variables se rapportant à un même facteur afin d'en faciliter la lecture.

Une question qui influencerait plusieurs facteurs nécessite une interprétation particulière. On pourrait la concevoir comme un fil qui relie deux toiles, ou un pont entre deux groupes de variables. L'analyse factorielle nous fournit une estimation fiable des regroupements de variables. Il s'agit là d'un exercice mathématique. Il appartient cependant aux chercheurs d'interpréter ces résultats. À quels traits latents ces regroupements de facteurs peuvent-ils référer ? Quelle étiquette peut-on leur accoler ?

Les résultats de l'analyse factorielle

Deux facteurs ressortent clairement de notre analyse et aucune variable n'influence plusieurs facteurs – du moins avec des poids supérieurs à 0,3. Le premier facteur est associé au « cynisme envers la politique québécoise ». Sept variables contribuent à la structure de ce facteur. Six d'entre elles se réfèrent à des questions du même type, c'est-à-dire qu'on demande aux répondants d'indiquer leur appui à un énoncé. Ces six énoncés portent tous sur des aspects négatifs de la politique et ont tous des poids de facteurs positifs. C'est donc dire qu'une personne qui est en accord avec plusieurs de ces énoncés négatifs obtiendra une cote élevée sur ce facteur. La variable q24g⁶ est celle qui contribue le plus au facteur 1. On y demande de rapporter l'appui à l'énoncé : « Le gouvernement ne se préoccupe pas beaucoup de ce que les gens comme vous pensent ». La septième variable mesure la satisfaction « de la façon dont la démocratie fonctionne au Québec ». Elle a un poids négatif, ce qui signifie que plus une personne est satisfaite, moins elle obtient une valeur élevée sur le facteur. Notons que son poids est le plus faible des sept. Les sept questions liées à ce facteur se rapportent à un ensemble d'éléments : impression de ne pas être consulté ; distance du monde politique ; insatisfaction de l'offre politique.

Le facteur 2 est lié à « l'intérêt général envers la politique ». Il s'appuie sur neuf variables. Malgré ce plus grand nombre de variables, notons que sept d'entre elles obtiennent des poids sensiblement faibles, soit inférieurs à 0,5. Cette fois, tous les poids ont des valeurs positives. Les poids les plus élevés correspondent aux questions sur l'intérêt général envers la politique et la fréquence des discussions politiques avec l'entourage.

6 Ces étiquettes correspondent aux numéros assignés à chaque variable dans le questionnaire.

Tableau 3.1. L'analyse factorielle – cynisme et intérêt

Variables		Facteur 1 Cynisme	Facteur 2 Intérêt
q24c	Les députés perdent contact avec les citoyens	0,5532	
q24e	Les gens n'ont pas leur mot à dire	0,5969	
q24f	La politique est trop compliquée	0,5607	
q24g	Le gouvernement ne se préoccupe pas de vous	0,7437	
q24i	Tous les partis se ressemblent	0,5114	
q24k	Les riches influencent les partis	0,4903	
q23	Satisfaction quant au fonctionnement de la démocratie	-0,4016	
q7	Intérêt pour l'élection provinciale		0,401
q22	Intérêt pour la politique en général		0,7109
q12	Visionnement du débat télévisé		0,4439
q20_21	Proximité d'un parti		0,412
q26	Discussions politiques (enfance)		0,3429
q27	Discussions politiques (aujourd'hui)		0,6137
q30a	Télévision		0,4791
q30b	Journaux		0,4077
q30c	Radio		0,3802

Note : les scores ont été obtenus à l'aide d'une analyse factorielle de type maximum de vraisemblance accompagnée d'une rotation oblique. Toutes les valeurs eigenvalues étaient supérieures à 1.

Le lecteur est en droit de questionner la pertinence d'insérer des variables d'exposition aux médias dans la construction d'une variable latente sur l'intérêt pour la politique en général. On pourrait considérer l'exposition médiatique comme une variable indépendante à elle seule. Cependant, sa relation causale avec l'intérêt n'est pas claire. Une personne est-elle plus intéressée à l'élection parce qu'elle est informée ? Ou est-ce l'inverse : cherchera-t-elle à obtenir de l'information sur l'élection parce que ce sujet l'intéresse ? La relation pourrait également varier d'un électeur à l'autre, complexifiant d'autant l'impact distinct de ces variables sur la participation électorale. Cela dit, notre analyse confirme qu'il y a bel et bien corrélation entre l'intérêt et l'exposition médiatique.

Puisque notre enquête ne visait pas à résoudre ce dilemme, nous conservons les questions d'exposition médiatique comme des composantes du facteur d'intérêt tel que l'analyse factorielle le suggère⁷.

Bien entendu, notre questionnaire comportait plusieurs questions mesurant différentes dimensions du cynisme et de l'intérêt pour la politique. Il va de soi que ces deux dimensions émergent de l'analyse factorielle. En outre, l'analyse factorielle identifie une troisième dimension latente qui n'est pas présentée dans le tableau 3.1. Celle-ci se structure sur cinq variables. Le facteur qui en émerge est constitué de questions qui se rapportent aux fonctions des élections, à la représentation par les élus et au sentiment que le gouvernement peut faire de bons choix. Nous croyons que ce facteur est lié au respect des institutions⁸. Contrairement aux deux facteurs précédents, aucune des variables qui le composent n'obtient un poids clairement supérieur aux autres. On pourrait donc dire que cette structure latente est moins rigide, plus élastique, que sa toile est tissée moins serrée. Ce faisant, il est plutôt difficile de mettre ce facteur en relation avec la participation électorale. Nous avons donc choisi de ne pas l'inclure dans les analyses qui suivent.

La corrélation entre les facteurs

Afin de déterminer si les deux facteurs retenus pour mesurer le cynisme et l'intérêt mesurent bien des dimensions indépendantes, il est nécessaire de vérifier dans quelle mesure ils sont en corrélation entre eux. Par exemple, on pourrait s'attendre à ce qu'une personne qui est d'accord avec plusieurs des énoncés du facteur « intérêt » ait une vision plus optimiste de la politique. Mais si cette personne est plus optimiste, elle devrait logiquement être moins cynique. Est-ce le cas ? Le design de notre analyse factorielle permet aux facteurs d'être reliés entre eux. Si le facteur 2 (intérêt) est bel et bien un indice d'optimisme, il devrait alors avoir un rapport négatif fortement marqué avec l'indice de cynisme (facteur 1). Il y a effectivement une corrélation négative et significative (r de Pearson = 0,10), mais cette corrélation est très faible. Il s'agit donc de deux dimensions bien distinctes l'une de l'autre. En fait, cette conclusion n'est pas une grande surprise. Si l'un de ces facteurs n'avait été que l'opposé de l'autre – s'il n'y avait eu qu'une seule dimension latente – l'analyse factorielle aurait classé toutes les variables sur le même facteur, avec certains poids positifs et d'autres négatifs. La

7 Les poids des variables du facteur 2 ne sont que marginalement affectés par le retrait des variables d'exposition médiatique.

8 Les questions ayant leur poids sur le facteur 3 étaient présentes dans PAMMET et LEDUC (2003). Nous avons effectué une analyse factorielle de leurs données. Leur enquête contenait plus de questions que la nôtre, dont quelques autres portant sur les institutions. Les résultats semblent confirmer notre hypothèse quant au sens à attribuer à ce facteur, bien qu'une fois de plus, aucune question n'obtienne un poids clairement supérieur à celui des autres.

corrélation négative, significative mais faible, entre le cynisme et l'intérêt, pourrait être attribuable à des déterminants sociodémographiques communs.

Les facteurs et les variables sociodémographiques

Avant d'aborder l'impact de nos deux facteurs sur le comportement électoral, il nous semble important de mieux cerner les déterminants du cynisme et de l'intérêt. À cette fin, nous introduisons ces deux facteurs en tant que variables dépendantes dans deux régressions linéaires multiples (Pétry et Gélinau 2009). Les 6 variables sociodémographiques étudiées au chapitre 1 sont introduites dans les modèles comme variables indépendantes. Rappelons que chaque facteur est centré et réduit, c'est-à-dire que sa moyenne est de 0 et que la valeur 1 est à un écart type de la moyenne.

Le tableau 3.2 présente les résultats de l'analyse de régression. Trois variables atteignent les niveaux conventionnels de signification statistique dans le modèle du cynisme. Commençons par un résultat quelque peu inattendu, la variable sexe. Cette variable est codée 0 pour les hommes et 1 pour les femmes. Son coefficient positif indique que les femmes sont plus cyniques que les hommes, une différence significative. Si l'on retourne au tableau 3.1, on constate qu'aucune des questions contribuant au facteur du cynisme ne s'adresse particulièrement aux femmes ou paraît intuitivement plus susceptible d'obtenir leur appui. Le cynisme chez les femmes est un élément qui reste à explorer. L'âge a un effet positif et significatif, indiquant qu'une personne plus âgée est plus susceptible d'être cynique. À l'inverse, les jeunes seraient donc moins cyniques. Enfin, il semble que plus une personne a un niveau de scolarité élevé, moins elle est susceptible d'être cynique.

L'âge et la scolarité sont les deux seules variables sociodémographiques qui ont une influence sur l'intérêt envers la politique en général. Les deux coefficients sont positifs et hautement significatifs. Plus une personne est âgée, plus elle est susceptible de s'intéresser à la politique. Les personnes ayant atteint un niveau de scolarité plus élevé seraient quant à elles plus intéressées.

Tableau 3.2 Les facteurs en fonction des variables sociodémographiques

	Cynisme	Intérêt
Sexe	0,176** (0,077)	-0,056 (0,077)
Âge	0,007*** (0,002)	0,014*** (0,003)
Scolarité	-0,392*** (0,056)	0,305*** (0,058)
Moins de 20 000 \$	0,024 (0,151)	-0,161 (0,167)
Francophones	-0,005 (0,158)	-0,069 (0,158)
Immigrants (10 ans et -)	-0,136 (0,270)	-0,096 (0,217)
Constante	0,441* (0,261)	-1,250*** (0,269)
N	786	786
R-carré	0,117	0,108
Test-F	13,07	8,25
Prob > F	0,000	0,000
* p<0,10 ** p<0,05 *** p<0,01		

Résumé

En résumé, l'étude démontre que les jeunes sont moins intéressés, mais aussi moins cyniques. De leur côté, les personnes plus âgées sont davantage intéressées par la politique, mais plus cyniques que les jeunes. L'analyse factorielle révèle aussi que les femmes seraient plus cyniques que les hommes. Un niveau de scolarité élevé diminue le cynisme envers la politique et fait augmenter l'intérêt. Enfin, le revenu, la langue parlée à la maison et le fait d'avoir immigré au Québec au cours des dix dernières années n'ont aucun impact direct sur le cynisme et l'intérêt.

*L*es déterminants individuels du vote

Dans le chapitre 1 nous avons exploré l'impact des différents facteurs sociodémographiques sur la participation électorale. Dans le chapitre 3, nous avons construit deux indices nous permettant de mesurer le cynisme et l'intérêt pour la politique. Le modèle que nous proposons dans les lignes qui suivent mesure l'effet de l'ensemble de ces facteurs sur la participation électorale.

L'analyse de régression multivariée

Le modèle proposé tente de prédire le vote des répondants (vote) à l'aide des variables mesurant leur attitude à l'égard de la politique (cynisme et intérêt pour la politique), de la variable indiquant s'ils se souviennent avoir reçu la carte de rappel du DGEQ (carte) et d'une série de variables sociodémographiques (âge, scolarité, revenu familial, sexe, francophones et immigrants arrivés au cours des dix dernières années). Puisque la variable que nous tentons de prédire est de nature binaire (a voté = 1 ; n'a pas voté = 0), nous avons recours à une régression de type *probit*.

Une lecture rapide du tableau 4.1 permet de confirmer un bon nombre des relations anticipées grâce aux analyses des sections précédentes. L'analyse indique d'abord que la propension à voter est influencée positivement par l'intérêt et négativement par le cynisme, que les électeurs qui se souviennent avoir reçu la carte de rappel du DGEQ et les électeurs plus âgés votent davantage et que les électeurs à faible revenu et les immigrants arrivés au cours des dix dernières années votent moins. Toutes ces variables présentent un coefficient qui va dans la direction attendue et sont statistiquement significatifs. Les autres variables (scolarité, sexe et francophones) ne sont pas statistiquement significatives.

En comparant les résultats du tableau 4.1 à ceux du tableau 1.6, dans lequel nous n'avions introduit que les variables sociodémographiques, on remarque une différence intéressante. Tandis que la variable scolarité avait un effet positif et statistiquement significatif dans le modèle sociodémographique, l'inclusion des variables attitudinales dans un modèle plus complet réduit l'effet de la scolarité, à un point tel que le coefficient n'est plus différent de zéro.

Tableau 4.1 Le vote en fonction des facteurs attitudinaux et sociodémographiques

	Vote
Intérêt	0,225*** (0,076)
Cynisme	-0,293*** (0,077)
Carte	1,019*** (0,232)
Femme	0,119 (0,130)
Âge	0,021*** (0,004)
Scolarité	0,002 (0,108)
Moins de 20 000 \$	-0,421** (0,196)
Francophones	0,322 (0,238)
Immigrants (10 ans et -)	-0,688* (0,391)
Constante	-1,969*** (0,435)
N	783
Pseudo R-carré	0,139
Wald chi2	83,365
Prob > chi2	0,000
* p<0,10 ** p<0,05 *** p<0,01	

Le poids relatif des coefficients

Puisque la régression logistique produit des coefficients mathématiquement complexes, il est impossible de lire les coefficients comme un changement linéaire en points de pourcentage. Qui plus est, les variables « intérêt » et « cynisme » sont en fait des construits dont l'échelle est difficilement interprétable. Nous savons que l'échelle de la variable « cynisme » s'étend de -2,14 à 1,98. Ce faisant, nous savons qu'un individu qui a un niveau de cynisme de -2 est moins cynique qu'un autre qui a un niveau de cynisme de 0. Par ailleurs, personne ne peut vraiment dire ce que la valeur « 0 » représente dans l'absolu.

Une technique existe toutefois pour résoudre ces difficultés : la simulation. À l'aide des résultats du modèle de régression de type *probit*, nous pouvons calculer l'effet des différentes variables indépendantes sur la probabilité qu'un électeur vote. Ce faisant, il est possible d'isoler l'effet d'une seule variable en fixant toutes les autres à une valeur constante. On peut ainsi calculer la probabilité de voter d'un électeur très peu cynique (cynisme = valeur minimum) et ensuite calculer sa probabilité de voter (en conservant toutes les autres variables aux mêmes valeurs) en supposant qu'il devienne très cynique (cynisme = valeur maximum). La différence entre les deux probabilités simulées donnera l'impact maximal que le cynisme peut avoir sur la probabilité de voter de cet individu.

Dans le cas présent, nous avons simulé l'impact de chacune des variables du modèle chez une femme moyennement cynique (cynisme = 0) et intéressée (intérêt = 0), francophone, âgée de 45 ans, qui a un diplôme d'études secondaires, qui ne fait pas partie du groupe d'électeurs à faible revenu, qui n'a pas immigré au Canada au cours des dix dernières années et qui se souvient avoir reçu la carte de rappel du DGEQ. Cette électrice représente en quelque sorte le profil de l'électeur médian. Les deux premières colonnes du tableau 4.2 rapportent la probabilité de voter de cette électrice lorsque la variable d'intérêt est à sa valeur minimum et à sa valeur maximum. La troisième colonne indique l'effet maximum de la variable d'intérêt sur la probabilité de voter, toutes choses étant égales par ailleurs.

L'objectif de cet exercice est simplement d'identifier les variables qui ont le plus grand impact sur la probabilité de voter. C'est l'âge qui arrive en tête de liste avec un effet total positif de 47 points de pourcentage sur la probabilité de voter, suivi du cynisme avec un effet total négatif de 42 points. Si on utilise le cynisme pour illustrer ces chiffres, on peut donc dire que si notre électrice passait du groupe des moins cyniques au groupe des plus cyniques, sa probabilité de voter diminuerait de 42 points de pourcentage.

Tableau 4.2 L'effet des variables sur la probabilité de voter

	Valeur minimum	Valeur maximum	Différence
Intérêt	0,41	0,80	+0,39***
Cynisme	0,86	0,44	-0,42***
Carte	0,28	0,67	+0,39***
Femme	0,63	0,67	+0,04
Âge	0,45	0,92	+0,47***
Scolarité	0,67	0,67	0,00
Moins de 20 000 \$	0,67	0,51	-0,16**
Francophones	0,55	0,67	+0,12
Immigrants (10 ans et -)	0,67	0,40	-0,27***
*p<0,10 **p<0,05 ***p<0,01			

L'analyse de régression par système d'équations

Le recours à une estimation des paramètres à l'aide d'un modèle de régression par système d'équations (*structural equation modeling* – voir Pétry et Gélinau 2009) nous permet de vérifier ces propositions. Ce type d'analyse nous permet notamment de calculer l'effet direct et indirect (à travers les variables « intérêt » et « cynisme ») de l'âge et de la scolarité sur le vote. À l'aide des coefficients estimés par cette méthode, nous pouvons ensuite effectuer une analyse de sentier (*path analysis* – voir Muthén et Muthén 2007). Ce faisant, nous arrivons à déterminer dans quelle mesure les deux variables intermédiaires modulent l'effet de l'âge et de la scolarité sur le vote.

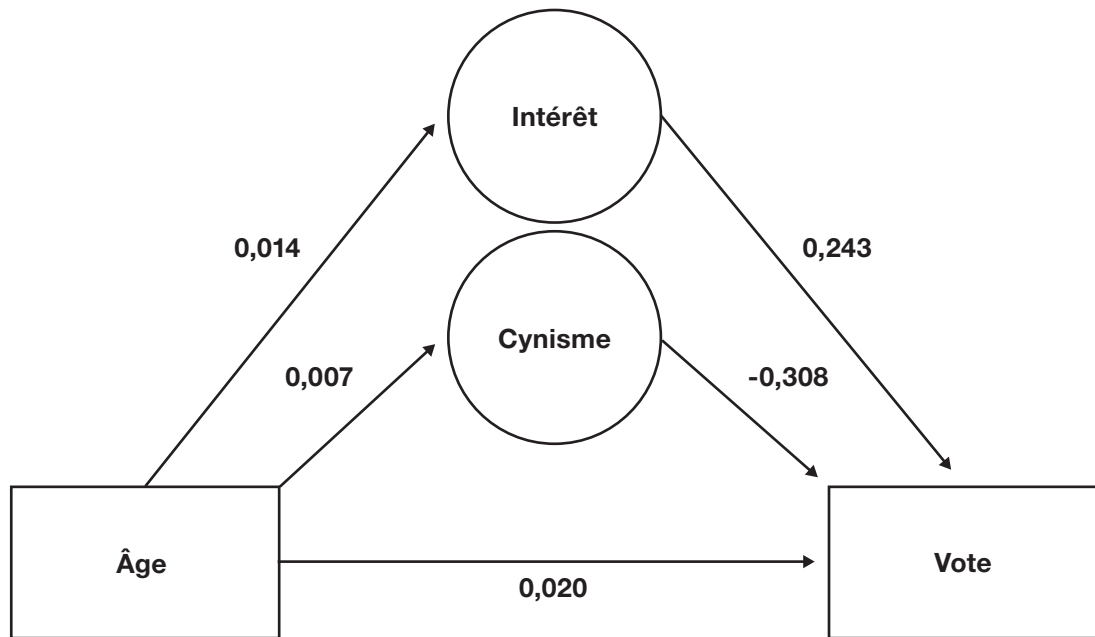
La figure 4.1 présente un schéma partiel de causalité de notre analyse de sentier pour la variable « âge ». Ces résultats sont partiels parce qu'ils insistent sur la relation causale de l'âge sur le vote et ses intermédiaires. Les autres variables et relations causales étaient incluses dans le modèle à titre de contrôles. Les coefficients qui apparaissent dans le schéma ont tous un effet statistiquement significatif. Le tableau en bas à

droite rapporte la proportion des variables intermédiaires qui n'est pas expliquée par les variables sociodémographiques. Par exemple, la variance du facteur intérêt a été expliquée à 32,3 % par les variables scolarité, âge, langue parlée à la maison et immigrants arrivés au cours des dix dernières années. La variance résiduelle est donc égale à $1 - 0,323 = 0,677$.

Les deux facteurs mesurant l'intérêt et le cynisme ont un effet direct sur le vote. L'âge a également un effet direct sur le vote. Enfin, l'âge a deux formes d'effets indirects sur le vote par l'intermédiaire de chacun des facteurs. L'effet direct du cynisme sur le vote est plus grand que celui de l'intérêt. L'effet direct de l'âge est de 0,020. Les flèches partant de l'âge vers les facteurs indiquent les coefficients de l'effet de l'âge sur chacun de ces facteurs. Ainsi, le coefficient de l'âge sur l'intérêt est de 0,014. L'effet de l'âge sur le vote par l'intermédiaire de l'intérêt est égal au coefficient de l'âge sur l'intérêt multiplié par celui de l'intérêt sur le vote, donc $0,014 \times 0,243 = 0,003$. Les coefficients des effets indirects de l'âge sur le vote par l'intermédiaire de chacun des facteurs sont inscrits dans le tableau en bas à gauche du schéma.

Puisque notre analyse de sentier présente des coefficients *probit*, il est possible de comparer les résultats de la régression par système d'équations avec ceux du tableau 4.1. D'abord, la valeur de l'effet total de l'âge sur le vote est virtuellement identique dans les deux modèles (*probit* : 0,021 ; système d'équations : 0,020). L'amélioration qu'apporte l'analyse de régression par système d'équations est qu'elle nous permet de considérer l'effet de l'âge qui passe par les deux variables intermédiaires. Dans notre cas, la régression *probit* indiquait des effets positifs de l'âge et de l'intérêt sur le vote, ainsi qu'un effet négatif du cynisme. L'analyse de sentier raffine l'analyse. L'âge a un effet positif sur la probabilité de voter par l'intermédiaire de l'intérêt, mais il a également un effet négatif par l'intermédiaire du cynisme. Il est intéressant de remarquer que l'effet total d'une variable indépendante peut être modéré par une variable intermédiaire présentant un effet en direction inverse. Si l'on ne tenait pas compte de l'effet de l'âge sur le vote par l'intermédiaire du cynisme, l'effet total de l'âge serait donc moins élevé. À l'aide de ces effets indirects, nous pouvons calculer l'effet total. Celui-ci est tout simplement la somme de l'effet direct de l'âge et de l'effet indirect total ($0,020 + 0,001 = 0,021$).

Figure 4.1 Analyse de sentier de la variable « âge »



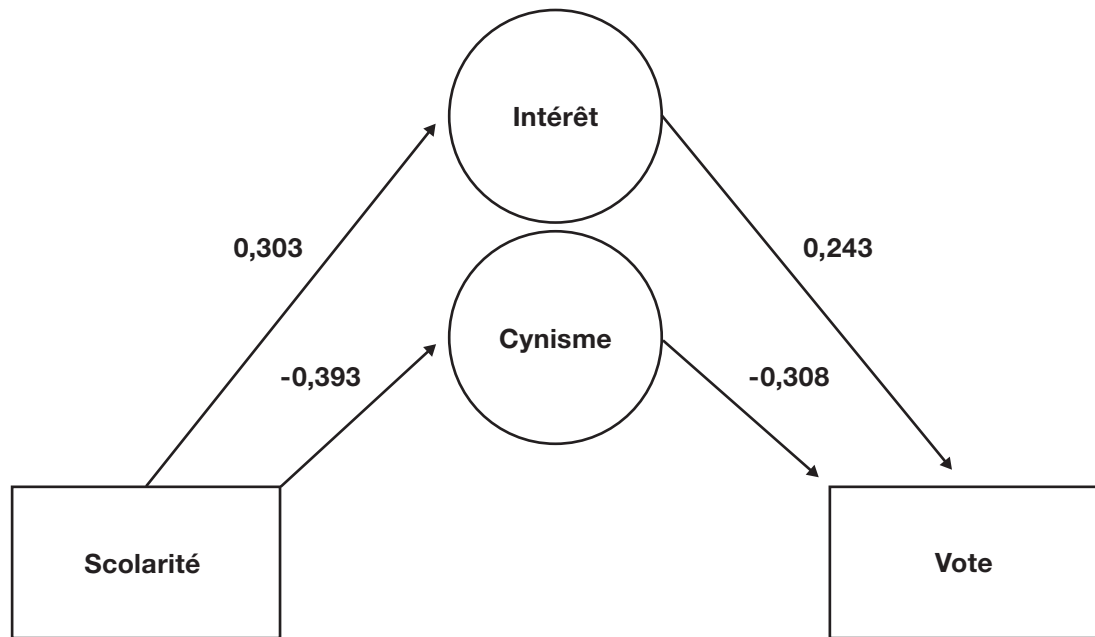
<u>Effet indirect</u>		<u>Variance résiduelle</u>	
Intérêt	0,003	Intérêt	0,677
Cynisme	-0,002	Cynisme	0,675
Effet indirect total	0,001		

N = 783

Puisque les jeunes sont moins cyniques que leurs concitoyens plus âgés, le cynisme diminue l'effet direct (et positif) de l'âge sur le vote. En contrepartie, puisque les jeunes sont moins intéressés, l'intérêt accentue l'effet direct (et positif) de l'âge sur le vote. Cela étant dit, il faut souligner que l'effet indirect de l'âge est plutôt faible.

La figure 4.2 présente un schéma partiel de causalité de notre analyse de sentier pour la variable scolarité. Contrairement à l'analyse précédente, l'analyse de sentier révèle que la scolarité n'a pas d'effet direct sur le vote. Par ailleurs, la scolarité a un effet indirect sur le vote par l'intermédiaire de chacun des facteurs. La scolarité a un effet positif sur la probabilité de voter par l'intermédiaire de l'intérêt et de du cynisme.

Figure 4.2 Analyse de sentier de la variable « scolarité »



<u>Effet indirect</u>		<u>Variance résiduelle</u>	
Intérêt	0,074	Intérêt	0,677
Cynisme	0,121	Cynisme	0,675
Effet indirect total	0,195		

N = 783

Ce qui est particulièrement intéressant dans le cas de la scolarité, c'est que sans l'analyse de sentier, nous aurions conclu que cette variable n'a aucun effet sur le vote. Or, la figure 4.2 démontre clairement que la scolarité est une variable importante puisqu'elle agit sur le vote par l'intermédiaire des deux facteurs.

Cette analyse confirme que l'intérêt et le cynisme accentuent l'effet de la scolarité sur le vote. Autrement dit, puisque les électeurs plus scolarisés ont un niveau d'intérêt plus élevé et que l'intérêt agit positivement sur le vote, on dit que l'intérêt augmente l'effet de la variable scolarité. Parce que les électeurs plus scolarisés sont généralement moins cyniques et que le cynisme agit négativement sur le vote, on conclut que la scolarité favorise le vote.

Résumé

L'analyse multivariée confirme les attentes développées dans les chapitres précédents. En bref, l'analyse de régression nous permet de confirmer que l'intérêt, le cynisme, l'âge, le revenu familial et le statut de nouvel immigrant ont tous un effet direct sur la propension à voter des électeurs. Elle suggère également que l'effet du cynisme est de plus grande amplitude que celui de l'intérêt, ce qui n'est généralement pas le cas dans les autres études (Blais et al. 2002 ; Pammett et LeDuc 2004 ; Rubenson et al. 2004).

Pour sa part, l'analyse de sentier dévoile un mécanisme inusité liant la scolarité et la participation électorale. En effet, on y découvre que la scolarité n'a aucun effet direct sur la participation. Toutefois, en augmentant l'intérêt des électeurs et en réduisant leur niveau de cynisme, la scolarité contribue indirectement à expliquer le comportement des votants. Enfin, l'analyse de sentier montre que l'âge a aussi un effet indirect sur la participation, mais que celui-ci est nettement inférieur à l'effet direct.



L'objectif premier de la recherche était d'étudier les déterminants individuels de la participation électorale dans le contexte québécois. Sur la base d'un sondage postélectoral administré auprès d'un échantillon représentatif de l'électorat québécois au lendemain de l'élection générale du 8 décembre 2008, on souhaitait comprendre pourquoi certains électeurs votent et d'autres décident plutôt de s'abstenir.

Vers un profil des votants et des non-votants

L'exercice nous a d'abord permis de dresser un profil général des votants et des non-votants. Nous avons pu constater que le sens du devoir semble être une motivation importante pour les votants. Nous avons également établi trois principales catégories de non-votants : ceux qui s'abstiennent pour des raisons techniques ou circonstancielles, ceux qui s'abstiennent pour des motifs liés au contexte politique de la campagne ou à la nature des institutions et enfin ceux qui s'abstiennent sans motif précis. Tant pour les votants que pour les non-votants, nous avons suggéré que le comportement des électeurs répond à un certain processus d'ancrage.

L'analyse de régression multivariée a permis de confirmer que l'intérêt augmente la propension des électeurs à voter et que le cynisme la réduit, que les électeurs qui se souviennent avoir reçu la carte de rappel du DGEQ et les électeurs plus âgés votent davantage et que les électeurs à faible revenu et les électeurs qui sont arrivés au Québec au cours des dix dernières années votent moins. L'analyse de sentier nous a enfin permis de conclure que la scolarité a un effet indirect substantiel sur la participation, à travers l'intérêt et le cynisme. Ainsi, en augmentant l'intérêt des électeurs et en réduisant leur niveau de cynisme, la scolarité contribue indirectement à expliquer le comportement des votants. Nos analyses jettent la lumière sur deux phénomènes qui méritent une attention particulière.

L'âge : un phénomène qu'il faut explorer davantage

Le premier de ces phénomènes est lié à l'effet direct de l'âge sur la participation. Même à la suite de l'inclusion de diverses variables pour tenir compte de l'effet des autres facteurs sociodémographiques tels que le sexe, la scolarité, le revenu, la langue parlée à la maison et le statut de nouvel immigrant, ainsi que pour l'intérêt, le cynisme et le fait de se rappeler avoir reçu la carte de rappel du DGEQ, notre analyse de régression multivariée indique que l'âge a un effet direct sur la participation électorale. Selon nos données, la propension à voter augmente avec l'âge. L'analyse de sentier, pour sa part, ne révèle qu'un effet indirect de faible amplitude. Elle ne permet donc pas d'expliquer pourquoi les plus jeunes votent moins.

En soi, il n'y a rien de surprenant à identifier un phénomène de « cycle de vie » lié à la participation électorale. La plupart des recherches dans le domaine révèlent d'ailleurs que la propension à voter augmente avec l'âge. En fait, en décomposant l'électorat en différents groupes d'âge (18-24, 25-34, 35-44, etc.), on remarque généralement que les taux de participation augmentent rapidement en début de vie (entre 18 et 44 ans), pour ensuite se stabiliser en milieu de vie, et enfin chuter en fin de vie (normalement chez les plus de 75 ans) (voir Élections Canada 2005, 2008).

Une hypothèse plausible pour expliquer ce phénomène est celle de l'ancrage du vote en fonction du sens du devoir. Nous avons déjà évoqué cette possibilité dans le chapitre 2. Nos données ne permettent toutefois pas de la vérifier directement. Par ailleurs, dans le chapitre 2, nous avons proposé que le sens du devoir chez les plus jeunes électeurs semble être en partie expliqué par la pression sociale qu'ils subissent. On pourrait donc parler d'un processus de socialisation de l'électeur.

Ce qui est préoccupant, par ailleurs, c'est de constater un écart plus important qu'attendu de la participation entre les électeurs âgés de moins de 45 ans et ceux de plus de 45 ans. Un tel affaissement de la courbe de participation chez les plus jeunes électeurs semble conséquent avec les analyses longitudinales du phénomène (Blais et al. 2004, p. 224). Cet écart pourrait être dû à l'intégration dans l'électorat de nouvelles cohortes d'électeurs qui votent dans une moindre mesure que les électeurs des générations précédentes. Les groupes d'électeurs âgés de 18 à 24 ans, de 25 à 34 ans et de 35 à 44 ans représenteraient principalement les électeurs nés après 1970 (Blais et al. 2002, pages 46-48). Il va de soi qu'il est primordial de continuer à explorer la question pour mieux comprendre ce qui inciterait ces nouvelles générations d'électeurs à ne pas reproduire le comportement de leurs prédécesseurs.

Le contexte politique et institutionnel

Le deuxième phénomène qui émerge de nos analyses est le rôle important que l'on peut attribuer aux institutions démocratiques et aux acteurs politiques pour expliquer la participation électorale. Notre mesure du cynisme incluait un certain nombre d'éléments liés à la perception des institutions et des différents acteurs qui y opèrent. Le cynisme reflète donc l'appréciation qu'ont les électeurs du contexte institutionnel et de ses acteurs. Le fait que le cynisme soit le facteur qui a le plus grand impact sur le vote à l'élection du 8 décembre 2008 (après l'âge) révèle un certain malaise démocratique. Que les électeurs plus âgés soient les plus susceptibles d'être cyniques renforce ce constat. Notre analyse des motifs de l'abstention à l'aide de la question ouverte appuie également cette interprétation. Celle-ci révélait qu'environ trois non-votants sur dix affirment ne pas avoir voté pour des motifs liés au contexte politique de la campagne électorale et aux caractéristiques des institutions démocratiques.

Évidemment, il est impossible de rejeter la possibilité que le rôle si important du cynisme ne reflète qu'une préoccupation du moment des élections. Nous n'avons qu'à penser au contexte particulier de cette campagne électorale de l'automne 2008, dont le déclenchement ne faisait pas l'unanimité, qui débutait au terme d'une campagne électorale fédérale et d'une élection présidentielle américaine qui, ensemble, ont suscité beaucoup d'attention médiatique. Il ne faut pas oublier non plus que cette campagne électorale québécoise s'est terminée avec, en arrière-plan, la possibilité que le gouvernement minoritaire fédéral soit renversé par une coalition inattendue entre les trois partis de l'opposition, et ce, seulement sept semaines après son élection. Il est également possible que le cynisme fasse partie d'une tendance lourde, qui reflète un malaise démocratique plus profond. Le Québec n'est pas seul dans cette situation. Dès le début des années 1990, on observe une hausse du cynisme politique dans plusieurs démocraties du monde industrialisé (Norris 1999, p. 6). À ce jour, rien n'indique que cette tendance se soit renversée.

En outre, l'analyse du chapitre 4 jette la lumière sur un aspect positif du phénomène. La scolarité contribue à réduire le niveau de cynisme des électeurs. C'est donc dire que l'information contribue à mettre en valeur les institutions et les acteurs qui y oeuvrent. Bien entendu, une meilleure compréhension de ce phénomène requiert une attention accrue de la part des chercheurs et des praticiens.

Que doit-on faire pour favoriser la participation électorale ?

Quelles sont donc les actions à poser pour favoriser la participation électorale ? D'abord, force est de constater qu'individuellement, des institutions comme le Directeur général des élections n'ont que très peu de leviers à leur disposition pour influencer le comportement des électeurs. Les réponses à la question ouverte destinée aux non-votants confirment bien que les motifs techniques ne sont pas la principale cause de l'abstention.

Cela ne veut pas dire que les acteurs institutionnels doivent rester inactifs face au déclin de la participation électorale. Les causes apparentes de l'abstention impliquent plusieurs acteurs dont les électeurs/citoyens, le DGEQ, la classe politique, les médias et un ensemble complexe de mécanismes (mode de scrutin, élections à date fixe, système de représentation, fédéralisme, etc.). Il est donc impératif que les mesures mises en place pour favoriser la participation impliquent le plus grand nombre d'acteurs possible, incluant tant les citoyens et les élus que l'administrateur des élections ainsi que les représentants d'autres organes gouvernementaux et les médias.

Puisque notre recherche démontre que le cynisme est le facteur attitudinal qui joue le plus grand rôle dans le processus décisionnel menant à la participation électorale, nous sommes d'avis que toute mesure mise en place pour favoriser la participation électorale devra s'en préoccuper. Parce que l'éducation des électeurs (à travers la scolarisation) façonne leur perception des institutions et des acteurs politiques ainsi que l'intérêt qu'ils portent à la politique, toute mesure devrait être orientée vers le développement de compétences civiques, et ce, à travers des campagnes d'information et de sensibilisation. Il semble primordial que les acteurs politiques et les représentants des institutions démocratiques entrent en dialogue avec les citoyens. Enfin, étant donné l'ampleur de l'abstention chez les jeunes électeurs, il est nécessaire que toute mesure cible ce groupe tout particulièrement.

*R*éférences

- BILODEAU, A.** et M. KANJI. (2006). « Participation politique des immigrants dans quatre démocraties d'origine anglaise », *Perspectives électorales*, décembre.
- BLAIS, A.** (2006). « What Affects Voter Turnout ? », *Annual Reviews of Political Science*, No. 9.
- BLAIS, A.** (2000). *To Vote or Not to Vote : The Merits and Limits of Rational Choice Theory*. University of Pittsburg Press.
- BLAIS, A., E. GIDENGIL, R. NADEAU** et N. NEVITTE. (2002). *The Anatomy of a Liberal Victory*. Broadview Press.
- BLAIS, A., E. GIDENGIL** et N. NEVITTE. (2004). « Where Does Turnout Decline Come From ? », *European Journal of Political Research*, Vol. 43, No. 2.
- COSTELLO, A. B.** et J. W. OSBORNE. (2005). « Best Practices in Exploratory Factor Analysis: Four Recommendations for Getting the Most From Your Analysis », *Practical Assessment, Research & Evaluation*, Vol. 10, No. 7.
- DUVAL, D.** (2005). « Recension des écrits sur la participation électorale. » *Études électorales*. Directeur général des élections du Québec.
- ÉLECTIONS CANADA.** (2008). « Estimation du taux de participation par groupes d'âge à la 39e élection générale fédérale du 23 janvier 2006 ». Document de travail.
- ÉLECTIONS CANADA.** (2005). « Estimation du taux de participation par groupes d'âge à la 38e élection générale fédérale (28 juin 2004) ». Rapport final.
- FUTING LIAO, T.** (1994) « Interpreting Probability Models. Logit, Probit, and other Generalized Models ». *Quantitative Applications in the Social Sciences*, Vol. 101. SAGE Publications Inc.
- FRANKLIN, M.** (2004). *Voter Turnout and the Dynamics of Electoral Competition in Established Democracies Since 1945*. Cambridge University Press.
- GIDENGIL, E., N. NEVITTE, A. BLAIS** et R. NADEAU. (2003). « La politique électorale : où sont passés les jeunes ? », *Perspectives électorales*, juillet.
- GIDENGIL, E., A. BLAIS, N. NEVITTE** et R. NADEAU. (2004) *Citizens*, Vancouver : University of British Columbia Press.
- JOHNSTON, R., J. S. MATTHEWS** et A. BITTNER. (2007). « Turnout and the Party System in Canada, 1988-2004 », *Electoral Studies*, Vol. 26.

LYONS, W. et R. ALEXANDER. (2000). « A Tale of Two Electorates : Generational Replacement and the Decline of Voting in Presidential Elections », *Journal of Politics*, Vol. 62 : pages 1014-1034.

MILLER, W. E. et J. M. SHANKS. (1996). *The New American Voter*. Harvard University Press.

MUTHÉN, L. K. et B. O. MUTHÉN. (2007). *Mplus User's Guide*. Fifth Edition. Los Angeles, CA : Muthén & Muthén.

NAKHAIE, M. R. (2006). « Electoral Participation in Municipal, Provincial and Federal Elections in Canada », *Revue canadienne de science politique*, Vol. 39, No. 2 (juin).

NEVITTE, N., (1999). *Unsteady State : The 1997 Federal Election*, Oxford University Press.

NORRIS, P. (Dir.). (1999). *Critical Citizens : Global Support for Democratic Governance*. New York : Oxford University Press.

O'NEIL, B. (2003). « Examen du déclin de la participation électorale chez les jeunes du Canada », *Perspectives électorales*, juillet.

PAMMETT, J. H. et L. LEDUC. (2003). *Pourquoi la participation décline aux élections fédérales canadiennes : un nouveau sondage des non-votants*, Élections Canada.

PAMMET, J. H. et L. LEDUC. (2003). « La problématique du déclin de la participation électorale chez les jeunes », *Perspectives électorales*, juillet.

PÉTRY, F. et F. GÉLINEAU. (2009). *Guide pratique d'introduction à la régression en sciences sociales*. Deuxième édition revue et augmentée. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

RUBENSON, D., A. BLAIS, P. FOURNIER, E. GIDENGIL et N. NEVITTE. (2004). « Accounting for the Age Gap in Turnout », *Acta Politica*, Vol. 39, No. 4 (décembre).

*A*nnexe : Questionnaire

Note : La numérotation des questions comporte certains sauts. Ceux-ci correspondent à des questions qui ont été retirées du questionnaire au moment du pré-test.

LANG :			
LANG. LANGUE D'ENTREVUE			
N =		1000	100%
Français	1	971	97%
English	2	29	3%
Q2 :			
Avez-vous voté lors des élections provinciales du 8 décembre dernier ?			
N =		42	100%
Oui, a voté	1	29	69%
Non, n'a pas voté	2	13	31%
STATU :			
Statut du répondant votant ou non-votant. (calculé)			
N =		1000	100%
Votants	1	742	74%
Non-votants	0	258	26%
Q3A :			
Votants seulement			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens votent. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision d'aller voter.			
a) Vous considérez que voter est un devoir			
N =		742	100%
Oui, a joué un rôle	1	709	96%
Non	2	32	4%
(R dit ne pas être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	1	0%

Q3B :			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens votent. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision d'aller voter.			
b) Vous considérez que votre vote pouvait faire la différence			
N =		742	100%
Oui, a joué un rôle	1	539	73%
Non	2	195	26%
(R dit ne pas être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	8	1%
Q3C :			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens votent. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision d'aller voter.			
c) Vous avez voté parce que vous aimez un parti, un chef ou un candidat			
N =		742	100%
Oui, a joué un rôle	1	506	68%
Non	2	233	31%
(R dit ne pas être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	3	0%
Q3D :			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens votent. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision d'aller voter.			
d) Vous avez voté parce que vous le faites par habitude			
N =		742	100%
Oui, a joué un rôle	1	254	34%
Non	2	484	65%
(R dit ne pas être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	4	1%
Q3E :			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens votent. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision d'aller voter.			
e) Vous avez voté parce que c'est important aux yeux de vos amis et de votre famille			
N =		742	100%
Oui, a joué un rôle	1	151	20%
Non	2	585	79%
(R dit ne pas être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	6	1%

Q4A :			
Non-votants seulement			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens ne votent pas. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision de ne pas aller voter.			
a) Vous ne saviez pas où ni quand aller voter			
N =		258	100%
...Oui, a joué un rôle	1	19	7%
...Non	2	239	93%
(R dit être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	0	0%
Q4B :			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens ne votent pas. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision de ne pas aller voter.			
b) Votre nom n'était pas inscrit sur la liste d'électeur			
N =		258	100%
...Oui, a joué un rôle	1	33	13%
...Non	2	215	83%
(R dit être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	10	4%
Q4C :			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens ne votent pas. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision de ne pas aller voter.			
c) Vous n'étiez pas suffisamment informé sur les candidats, les partis et leurs programmes			
N =		258	100%
...Oui, a joué un rôle	1	62	24%
...Non	2	196	76%
(R dit être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	0	0%
Q4D :			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens ne votent pas. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision de ne pas aller voter.			
d) Le jour et les heures de l'élection ne vous convenaient pas			
N =		258	100%
...Oui, a joué un rôle	1	44	17%
...Non	2	214	83%
(R dit être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	0	0%

Q4E :			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens ne votent pas. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision de ne pas aller voter.			
E) Vous pensiez que votre vote n'avait pas d'importance			
N =		258	100%
...Oui, a joué un rôle	1	67	26%
...Non	2	187	72%
(R dit être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	4	2%
Q4F :			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens ne votent pas. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision de ne pas aller voter.			
f) Vous n'aimiez aucun candidat ou aucun des partis politiques			
N =		258	100%
...Oui, a joué un rôle	1	90	35%
...Non	2	163	63%
(R dit être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	5	2%
Q4G :			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens ne votent pas. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision de ne pas aller voter.			
g) Vous ne vous sentiez pas concerné par les enjeux de la campagne électorale			
N =		258	100%
...Oui, a joué un rôle	1	64	25%
...Non	2	188	73%
(R dit être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	6	2%
Q4H :			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens ne votent pas. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision de ne pas aller voter.			
h) Vous pensez qu'il y a beaucoup trop d'élections			
N =		258	100%
...Oui, a joué un rôle	1	158	61%
...Non	2	99	38%
(R dit être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	1	0%

Q4I :			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens ne votent pas. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision de ne pas aller voter.			
i) Vous étiez trop occupé par votre travail			
N =		258	100%
...Oui, a joué un rôle	1	93	36%
...Non	2	164	64%
(R dit être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	1	0%
Q4J :			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens ne votent pas. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision de ne pas aller voter.			
j) Le bureau de vote était trop loin de chez vous			
N =		258	100%
...Oui, a joué un rôle	1	21	8%
...Non	2	234	91%
(R dit être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	3	1%
Q4K :			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens ne votent pas. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision de ne pas aller voter.			
k) Vous étiez malade			
N =		258	100%
...Oui, a joué un rôle	1	30	12%
...Non	2	228	88%
(R dit être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	0	0%
Q4L :			
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens ne votent pas. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision de ne pas aller voter.			
l) Vous étiez à l'extérieur de la ville			
N =		258	100%
...Oui, a joué un rôle	1	46	18%
...Non	2	211	82%
(R dit être allé voter)	7	0	0%
NSP/NRP	9	1	0%

Q4M :				
Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens ne votent pas. Pour chaque raison, dites-moi si elle a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision de ne pas aller voter.				
m) Les conditions météo vous ont empêché de vous déplacer				
N =			258	100%
...Oui, a joué un rôle	1		29	11%
...Non	2		228	88%
(R dit être allé voter)	7		0	0%
NSP/NRP	9		1	0%
Q5 :				
Et qu'est-ce qui aurait pu vous inciter à aller voter aux élections provinciales du 8 décembre ?				
Non-votants seulement				
N =			258	100%
Inscrire la réponse	97	0	168	65%
Rien du tout	98	X	69	27%
NSP/NRP	99	X	21	8%
Q6_2 :				
Et avez-vous voté lors des élections provinciales en mars 2007 ?				
N =			1000	100%
Oui	1		835	84%
Non	2		154	15%
NSP/NRP	9		11	1%
Q6 :				
Enfin, lors de l'élection FÉDÉRALE du 14 octobre dernier, avez-vous voté ?				
N =			1000	100%
Oui	1		814	81%
Non	2		183	18%
NSP/NRP	9		3	0%

Q7 :			
J'aimerais maintenant vous poser quelques questions sur la campagne électorale provinciale qui vient de se terminer. Sur une échelle de 0 à 10 où 0 veut dire aucun intérêt et 10 veut dire beaucoup d'intérêt, quel a été votre intérêt pour l'élection PROVINCIALE qui vient de se terminer ?			
N =		1000	100%
0 - Aucun intérêt	00	137	14%
1	01	23	2%
2	02	43	4%
3	03	69	7%
4	04	70	7%
5	05	181	18%
6	06	130	13%
7	07	120	12%
8	08	128	13%
9	09	24	2%
10	10	69	7%
NSP/NRP	99	6	1%
Q8 :			
Étiez-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec le déclenchement des élections provinciales cet automne ?			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	72	7%
Plutôt d'accord	2	131	13%
Plutôt en désaccord	3	309	31%
Tout à fait en désaccord	4	456	46%
NSP/NRP	9	32	3%
Q9A :			
Durant la campagne, est-ce qu'un parti politique ou un candidat vous a contacté...			
a) par téléphone ou en personne ?			
N =		1000	100%
Oui	1	396	40%
Non	2	586	59%
NSP/NRP	9	18	2%

Q12 :			
Avez-vous regardé au complet, en partie ou pas du tout le débat télévisé entre les chefs ?			
N =		1000	100%
Au complet	1	261	26%
En partie	2	371	37%
Pas du tout	3	366	37%
NSP/NRP	9	2	0%
Q14 :			
Systèmes électoraux			
Au cours des élections provinciales québécoises les gens votent dans une circonscription, et le candidat qui a obtenu le plus de votes est élu. De façon générale, êtes-vous tout à fait satisfait, plutôt satisfait, plutôt insatisfait ou tout à fait insatisfait de ce système électoral, que l'on appelle le système majoritaire ?			
N =		1000	100%
Tout à fait satisfait	1	218	22%
Plutôt satisfait	2	506	51%
Plutôt insatisfait	3	149	15%
Tout à fait insatisfait	4	70	7%
NSP/NRP	9	57	6%
Q15 :			
Certaines personnes ont proposé de changer le système pour une représentation proportionnelle, où les sièges sont répartis entre les partis politiques selon la proportion de votes obtenus. Vous personnellement, seriez-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord à ce que ce type de représentation soit introduit au Québec ?			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	189	19%
Plutôt d'accord	2	392	39%
Plutôt en désaccord	3	185	19%
Tout à fait en désaccord	4	111	11%
NSP/NRP	9	123	12%

Q16 :			
Dans certains pays, les gens sont tenus par la loi de voter. Seriez-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord à ce qu'une telle loi soit instaurée au Québec ?			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	173	17%
Plutôt d'accord	2	199	20%
Plutôt en désaccord	3	239	24%
Tout à fait en désaccord	4	374	37%
NSP/NRP	9	15	2%
Q18A :			
Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants ?			
a) Les écoles secondaires devraient en faire plus pour informer les étudiants sur les élections.			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	419	42%
Plutôt d'accord	2	304	30%
Plutôt en désaccord	3	140	14%
Tout à fait en désaccord	4	80	8%
NSP/NRP	9	57	6%
Q18B :			
Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants ?			
b) On devrait abaisser l'âge du vote à 16 ans.			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	21	2%
Plutôt d'accord	2	54	5%
Plutôt en désaccord	3	254	25%
Tout à fait en désaccord	4	665	67%
NSP/NRP	9	6	1%

Q18C :			
Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants ?			
C) Les élections provinciales au Québec devraient avoir lieu à date fixe ?			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	441	44%
Plutôt d'accord	2	245	25%
Plutôt en désaccord	3	144	14%
Tout à fait en désaccord	4	114	11%
NSP/NRP	9	56	6%
Q20 :			
Attitudes à l'égard des institutions politiques			
Q20. En politique provinciale, est-ce qu'il y a, oui ou non, un parti politique dont vous vous sentez proche ?			
N =		1000	100%
...Oui	1	546	55%
...Non	2	445	45%
NSP/NRP	9	9	1%
Q21 :			
Vous sentez vous très proche de ce parti ?			
N =		546	100%
...Oui	1	279	51%
...ou non ?	2	260	48%
NSP/NRP	9	7	1%

Q22 :			
Sur une échelle de 0 à 10 où 0 veut dire aucun intérêt et 10 veut dire beaucoup d'intérêt, quel est votre intérêt pour la politique en général ?			
N =		1000	100%
0 - Aucun intérêt	00	79	8%
1	01	12	1%
2	02	24	2%
3	03	35	4%
4	04	43	4%
5	05	173	17%
6	06	102	10%
7	07	185	19%
8	08	194	19%
9	09	75	8%
10- Beaucoup d'intérêt	10	77	8%
NSP/NRP	99	1	0%
Q23 :			
Dans l'ensemble, êtes-vous très SATISFAIT, assez, peu ou pas du tout SATISFAIT de la façon dont la démocratie fonctionne au Québec ?			
N =		1000	100%
Très satisfait	1	126	13%
Assez satisfait	2	521	52%
Peu satisfait	3	245	25%
Pas du tout satisfait	4	86	9%
NSP/NRP	9	22	2%
Q24A :			
Voici une liste d'éléments qui peuvent décrire la façon dont les gens voient les élections et la vie politique en général. Veuillez me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants.			
a) Les élections sont une façon de choisir l'orientation des politiques du gouvernement.			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	284	28%
Plutôt d'accord	2	481	48%
Plutôt en désaccord	3	131	13%
Tout à fait en désaccord	4	46	5%
NSP/NRP	9	58	6%

Q24B :			
Voici une liste d'éléments qui peuvent décrire la façon dont les gens voient les élections et la vie politique en général. Veuillez me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants...			
b) Les élections sont une façon de tenir les gouvernements responsables de leurs actes.			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	333	33%
Plutôt d'accord	2	397	40%
Plutôt en désaccord	3	166	17%
Tout à fait en désaccord	4	78	8%
NSP/NRP	9	26	3%
Q24C :			
Voici une liste d'éléments qui peuvent décrire la façon dont les gens voient les élections et la vie politique en général. Veuillez me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants.			
c) En général, les députés perdent contact avec les citoyens une fois élus.			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	317	32%
Plutôt d'accord	2	353	35%
Plutôt en désaccord	3	242	24%
Tout à fait en désaccord	4	50	5%
NSP/NRP	9	38	4%
Q24D :			
(Voici une liste d'éléments qui peuvent décrire la façon dont les gens voient les élections et la vie politique en général. Veuillez me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants.)			
d) Les élus reflètent la diversité de la société québécoise.			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	167	17%
Plutôt d'accord	2	380	38%
Plutôt en désaccord	3	289	29%
Tout à fait en désaccord	4	116	12%
NSP/NRP	9	48	5%

Q24E :			
(Voici une liste d'éléments qui peuvent décrire la façon dont les gens voient les élections et la vie politique en général. Veuillez me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants.)			
e) Les gens comme vous n'ont pas leur mot à dire à propos des actions du gouvernement.			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	276	28%
Plutôt d'accord	2	264	26%
Plutôt en désaccord	3	261	26%
Tout à fait en désaccord	4	178	18%
NSP/NRP	9	21	2%
Q24F :			
(Voici une liste d'éléments qui peuvent décrire la façon dont les gens voient les élections et la vie politique en général. Veuillez me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants.)			
f) Parfois, la politique et le gouvernement semblent si compliqués qu'il est difficile de vraiment comprendre ce qui se passe.			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	356	36%
Plutôt d'accord	2	369	37%
Plutôt en désaccord	3	186	19%
Tout à fait en désaccord	4	76	8%
NSP/NRP	9	13	1%
Q24G :			
(Voici une liste d'éléments qui peuvent décrire la façon dont les gens voient les élections et la vie politique en général. Veuillez me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants.)			
g) Le gouvernement ne se préoccupe pas beaucoup de ce que les gens comme vous pensent.			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	333	33%
Plutôt d'accord	2	326	33%
Plutôt en désaccord	3	256	26%
Tout à fait en désaccord	4	58	6%
NSP/NRP	9	27	3%

Q24H :			
(Voici une liste d'éléments qui peuvent décrire la façon dont les gens voient les élections et la vie politique en général. Veuillez me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants.)			
h) La plupart du temps, nous pouvons avoir confiance que les gens du gouvernement feront ce qui est juste.			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	108	11%
Plutôt d'accord	2	369	37%
Plutôt en désaccord	3	344	34%
Tout à fait en désaccord	4	154	15%
NSP/NRP	9	25	3%
Q24I :			
(Voici une liste d'éléments qui peuvent décrire la façon dont les gens voient les élections et la vie politique en général. Veuillez me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants.)			
i) Tous les partis politiques se ressemblent ; il n'y a pas vraiment de choix.			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	200	20%
Plutôt d'accord	2	273	27%
Plutôt en désaccord	3	323	32%
Tout à fait en désaccord	4	193	19%
NSP/NRP	9	11	1%
Q24J :			
(Voici une liste d'éléments qui peuvent décrire la façon dont les gens voient les élections et la vie politique en général. Veuillez me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants.)			
j) Les partis politiques sont la meilleure façon de représenter les intérêts des citoyens.			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	206	21%
Plutôt d'accord	2	453	45%
Plutôt en désaccord	3	224	22%
Tout à fait en désaccord	4	89	9%
NSP/NRP	9	28	3%

Q24K :			
(Voici une liste d'éléments qui peuvent décrire la façon dont les gens voient les élections et la vie politique en général. Veuillez me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants.)			
k) Les partis politiques sont trop influencés par les gens riches.			
N =		1000	100%
Tout à fait d'accord	1	366	37%
Plutôt d'accord	2	344	34%
Plutôt en désaccord	3	188	19%
Tout à fait en désaccord	4	66	7%
NSP/NRP	9	36	4%
Q25 :			
Diriez-vous que vous vous identifiez d'abord et avant tout à ...			
N =		1000	100%
... votre quartier ou municipalité	1	230	23%
... votre province	2	412	41%
... votre pays	3	213	21%
... au monde entier	4	100	10%
NSP/NRP	9	45	5%
Q26 :			
Comportement politique			
Lorsque vous étiez enfant, est-ce que votre famille discutait souvent, parfois, rarement ou jamais de politique et d'événements d'actualité ?			
N =		1000	100%
Souvent	1	343	34%
Parfois	2	259	26%
Rarement	3	267	27%
Jamais	4	127	13%
NSP/NRP	9	4	0%

Q27 :			
Et aujourd'hui, discutez-vous souvent, parfois, rarement ou jamais de politique et d'évènements d'actualité avec votre famille ou vos amis ?			
N =		1000	100%
Souvent	1	388	39%
Parfois	2	332	33%
Rarement	3	195	20%
Jamais	4	82	8%
NSP/NRP	9	3	0%
Q29A :			
Avez-vous, au cours des 12 derniers mois...			
A) fait du bénévolat ou milité pour un parti politique ?			
N =		1000	100%
Oui	1	60	6%
Non	2	940	94%
NSP/PR	9	0	0%
Q29B :			
Avez-vous, au cours des 12 derniers mois...			
B) participé à des manifestations ou des activités organisées par des groupes de citoyens pour défendre des intérêts ?			
N =		1000	100%
Oui	1	87	9%
Non	2	910	91%
NSP/PR	9	3	0%
Q30A :			
Regardez-vous, très souvent, souvent, rarement ou jamais...			
a) les nouvelles à la télévision ?			
N =		1000	100%
Très souvent	1	436	44%
Souvent	2	436	44%
Rarement	3	107	11%
Jamais	4	21	2%
NSP/NRP	9	0	0%

Q30B :			
Lisez-vous, très souvent, souvent, rarement ou jamais...			
b) les journaux ?			
N =		1000	100%
Très souvent	1	297	30%
Souvent	2	342	34%
Rarement	3	257	26%
Jamais	4	102	10%
NSP/NRP	9	2	0%
Q30C :			
Écoutez-vous, très souvent, souvent, rarement ou jamais...			
c) les nouvelles à la radio ?			
N =		1000	100%
Très souvent	1	237	24%
Souvent	2	337	34%
Rarement	3	268	27%
Jamais	4	158	16%
NSP/NRP	9	0	0%
Q30D :			
Consultez-vous, très souvent, souvent, rarement ou jamais...			
d) les nouvelles sur Internet ?			
N =		1000	100%
Très souvent	1	86	9%
Souvent	2	173	17%
Rarement	3	304	30%
Jamais	4	435	44%
NSP/NRP	9	2	0%
Q31 :			
Administration des élections			
Avant le jour du scrutin, le Directeur général des élections du Québec envoie une carte de rappel à tous les domiciles avec la date et les heures où vous pouvez voter et la localisation de votre bureau de vote. Vous rappelez-vous avoir reçu ce document par la poste ?			
N =		1000	100%
Oui	1 => Q33	941	94%
Non	2	53	5%
NSP/NRP	9	6	1%

Q32 :			
Avez-vous cherché à obtenir cette information autrement ? (Internet, voisins, appel au bureau du directeur du scrutin, au Centre de renseignements du DGEQ, etc.)			
N =		59	100%
Oui	1	14	24%
Non	2	45	76%
NSP/NRP	9	0	0%
Q33 :			
Quelques dernières questions pour nous permettre d'établir les statistiques. D'abord, en quelle année êtes-vous né ?			
Mean =		1959	
N =		1000	100%
NSP/REFUS	9999	11	1%
Q33B :			
Me diriez-vous alors à quel groupe d'âge vous appartenez ?			
N =		11	100%
...18 à 24 ans	1	0	0%
...25 à 34 ans	2	0	0%
...35 à 44 ans	3	2	18%
...45 à 54 ans	4	2	18%
...55 à 64 ans	5	1	9%
...65 ans et plus	6	3	27%
PR	9	3	27%

Q34 :			
Quel est votre niveau de scolarité ?			
N =		1000	100%
Aucune scolarité	01	0	0%
Cours primaire (sans diplôme)	02	20	2%
Cours primaire (avec diplôme)	03	43	4%
Cours secondaire ou DEP (sans diplôme)	04	139	14%
Cours secondaire ou DEP (avec diplôme)	05	251	25%
Cours technique, cégep, collège classique (sans diplôme)	06	52	5%
Cours technique, cégep, collège classique (avec diplôme)	07	157	16%
Université non complétée	08	65	7%
Baccalauréat	09	190	19%
Maîtrise	10	65	7%
Doctorat	11	15	2%
NSP/NRP	99	3	0%
Q35A :			
Actuellement, occupez-vous un emploi ?			
N =		1000	100%
Oui	1 => Q35C	619	62%
Non	2	380	38%
NSP/NRP	9	1	0%
Q35B :			
Êtes-vous...			
N =		381	100%
... étudiant	1 => Q36	37	10%
... à la recherche d'un emploi	2 => Q36	27	7%
... ou vous n'êtes pas à la recherche d'un emploi	3 => Q36	311	82%
NSP/NRP	9 => Q36	6	2%

Q35C :				
Occupez-vous un emploi de...				
N =			619	100%
...cadres	01		92	15%
...professionnels	02		178	29%
...techniciens	03		63	10%
...employés de bureau	04		72	12%
...ouvriers spécialisés (Cartes de compétences)	05		41	7%
...ou employés de soutien (manoeuvres)	06		45	7%
Autre (Précisez)	97	0	126	20%
NSP/PR	99		2	0%
Q38 :				
Quelle langue parlez vous le plus souvent à la maison ?				
N =			1000	100%
Français	1		919	92%
Anglais	2		54	5%
Autre (PRÉCISEZ)	8	0	24	2%
NSP/NRP	9		3	0%
Q39 :				
Où êtes-vous né ?				
N =			1000	100%
Au Québec	1		891	89%
Dans une autre province du Canada	2		27	3%
À l'extérieur du Canada	3		82	8%
Q40 :				
En quelle année êtes-vous venu vivre au Québec ?				
Mean =			1978	
N =			109	100%
NSP/NRP	9999		3	3%
Q41 :				
Afin de compléter nos statistiques, quel est votre code postal ?				
N =			1000	100%
NSP/PR	999		2	0%

Q41A :			
Trois derniers caractères du code postal.			
N =		73	100%
NSP/NRP	999	4	5%
Q42 :			
Dans quelle catégorie se situe le revenu brut annuel familial ? (L'ENSEMBLE DES REVENUS DE TOUS LES MEMBRES DU MÉNAGE) (LIRE)			
N =		1000	100%
...MOINS DE 20 000\$	01	115	12%
...DE 20 A 39 999\$	02	210	21%
...DE 40 A 59 999\$	03	198	20%
...DE 60 A 79 999\$	04	128	13%
...DE 80 A 99 999\$	05	92	9%
...DE 100 A 119 999\$	06	46	5%
... ou plus de 120 000\$	07	61	6%
NSP/PR	99	150	15%
SEXE :			
Saisir le sexe du RÉPONDANT			
N =		1000	100%
Masculin	1	458	46%
Féminin	2	542	54%



LE DIRECTEUR GÉNÉRAL
DES ÉLECTIONS DU QUÉBEC